



Le Folklore Brabançon

Septembre 1982

N° 235

Périodique trimestriel

le
folklore
brabançon

COUVERTURE :

*Le « Café de l'Univers », au 30, rue de la Fourche, près de la Place de
Bronckère, rendez-vous des Agathopèdes de novembre 1847 au 1er février
1848, à l'aube de la Révolution parisienne.*

le
folklore
brabançon

le
folklore
brabançon

organe du service de recherches
historiques et folkloriques
de la province de brabant

rue du Marché-aux-Herbes, 61 - 1000 Bruxelles
Tél. 513.07.50

Septembre 1982 - N° 236

Prix : 70 F.

Le numéro 235 de la revue
« DE BRABANTSE FOLKLORE »
contient les articles suivants :

- « *Sint-Maartenskoek, sluitstuk van eeuwenoude
Peutisse folklore* », par Jos LAUWERS.
« *Driehonderdvijftig jaar Sint-Gregoriusviering te
Werchter* », par André VAN ROMPUY.
« *De Lierse Dominicanen* », par Erik AERTS.
« *Volksgeneeskunde en Advertenties* »,
par A.G. HOMBLE.
« *Falence Bijloke te Gent* »,
par Luc Van EEKHOUDT.
« *Leestafelnieuwtjes: Fiets en film rond 1900* ».

Sommaire

- Les Agathopèdes à Bruxelles,*
par Jean AMALAURE 239
- Sainte-Barbe dans les arts,*
par Willy Charles BROU 321

Les Agathopèdes

à BRUXELLES

par Jean AMALAURE

Si le *Dictionnaire de l'Académie des Gastronomes* (Paris, Editions Prisma, 1962, 463 p.) nous soutient, après avoir décrit les " Agathopèdes " comme " nom donné par la jeunesse universitaire bruxelloise à un club gastronomique dont les membres juraient d'être de braves compagnons ", que l'existence de cette association ne dépassa guère quinze années, un examen plus approfondi nous a convaincu qu'il n'en était rien, que cet Ordre remonte loin ses origines dans le passé, et qu'il a survécu à la période brillante du XIXe siècle, où quantité d'écrivains et d'artistes, ainsi que de notables, bruxellois, montois et français essentiellement, se sont réclamés de façon quelconque de son appartenance. Relevons cependant ce que dit d'autre part ce *Dictionnaire* :

« Leur emblème était le cochon associé au canard, leur devise « tout pour un canard » et leur mot de ralliement « amis comme cochons ».

L'association publiait chaque année un « annuaire agathopédique et saucial » dans lequel figurait un calendrier inspiré de notre calendrier républicain; les consonnances en étaient les mêmes, mais les noms appartenaient à la gastronomie :

Raisinaire	Crépose
Huîtrimaire	Jambonose
Lièvreumaire	Truffose
Boudinal	Petitpoisidor
Canardinal	Cerisidor
Fraisinal	Melonidor

AGAR-AGAR S.m. Gélatine d'algues.
 * ÉTYM. Mot d'origine malaise. * GASTRON. C'est une gélatine de saveur neutre, préparée avec des algues provenant des mers d'Extrême-Orient. Utilisé licitement pour faire des gelées par les cuisiniers et les confiseurs, des commerçants peu délicats ne laissent pas de l'employer, dans nos climats à la multiplication des nids d'hirondelles.

AGARIC S.m. Champignon. * ÉTYM. Du latin *agaricum* m.s. transcription du grec *ἀγαρικόν* (*agarikon*). * ENCYCL. Le nom d'agaric désigne tous les champignons dont le chapeau est garni par-dessous de lamelles transparentes appelées « feuillets ». * GASTRON. Il existe un très grand nombre d'agarics, dont la plupart sont comestibles et quelques-uns mortels. Parmi les premiers, les plus connus sont le champignon de couche ou psalliote, l'agaric de miel, la chanterelle, la coulemelle, la russule, le mousseron, etc. L'amanite solitaire et l'orange sont infensifs et excellents. La fausse orange est vénéneuse, l'amanite phalloïde mortelle.

AGATHOPÈDES S.m.pl. * ÉTYM. Du grec *ἀγαθός* (*agathos*), bon, brave à la guerre, et *παῖς* (*pais*), génétif *παῖδος* (*paidos*), enfant. * HIST.

Nom donné, par la jeunesse universitaire bruxelloise, à un club gastronomique dont les membres juraient d'être de braves compagnons. Leur emblème était le cochon associé au canard, leur devise « tout pour un canard » et leur mot de ralliement « amis comme cochons ».

L'association publiait chaque année un « annuaire agathopédique et saucial » dans lequel figurait un calendrier inspiré de notre calendrier républicain; les consonances en étaient les mêmes, mais les noms appartenaient à la gastronomie :

Raisinaire	Crépose
Huîtrimaire	Jambonose
Lièvreumaire	Truffose
Boudinal	Petitpoïsidor
Canardinal	Cerisador
Fraisinal	Melonidor

Chacun des membres recevait en entrant, à titre de baptême saucial, le nom d'un animal comestible : c'est ainsi que le Président portait le titre pompeux, mais très envié, de « Grand pourceau royal ». L'existence des Agathopèdes ne dépassa guère quinze années. Les étudiants qui en avaient fait partie étaient devenus, pour la plupart, des personnages de marque, ministres, députés ou sénateurs, et leur grandeur les attachait désormais à des rivages moins folâtres.

La définition des Agathopèdes donnée par le Dictionnaire de l'Académie des Gastronomes (Paris, Ed. Prisma, 1962, p. 27).

Remarquons que le « Dictionnaire » en question, dont la définition reste superficielle, se trompe grossièrement.

Chacun des membres recevait en entrant, à titre de baptême saucial, le nom d'un animal comestible : c'est ainsi que le Président portait le titre pompeux, mais très envié, de « Grand Pourceau royal ».

L'article termine en disant :

« Les étudiants qui en avaient fait partie étaient devenus, pour la plupart, des personnages de marque, ministres, députés ou sénateurs, et leur grandeur les attachait désormais à des rivages moins folâtres. »

Voyons de plus près ce qui en est...

Dans notre édition de juin, à propos de la « légende franco-flamande de Cambrinus », nous avons rencontré les « Agathopèdes » et nous avons promis à cette occasion de nous expliquer davantage, dans un prochain numéro, sur cette mystérieuse société gastronomique, qui se fit largement connaître au XIX^e siècle par ses publications et son iconographie, où le Brabant, surtout francophone, joua un grand rôle, qui remonte ses origines connues à la fin du XVI^e siècle, et dont le sigle, nous allons le voir maintenant, illustre, en « label de qualité », les façades de maintes maisons de restauration à Bruxelles, et dans le monde, ainsi qu'il marque toute une série d'écrits et de dénominations.

*
* * *
*

Les Agathopèdes et les Guerres de Religion

Le « Pentastigme », symbole des Agathopèdes, apparaît dès 1393 dans le *Ménagier de Paris*, comme symbole de la connaissance, et selon l'image ci-jointe. On le trouve aussi chez les Arabes, dès la même époque, disposé en étoile, comme c'est le cas, sur la pierre d'autel du *Ménagier de Paris*, symbolisant, de la même façon, la Connaissance.

En 1585, bien avant Parmentier, qui ne fit qu'en reprendre la tradition pour la France, laquelle avait hésité à introduire la culture de ce tubercule sur ses terres florissantes et fertiles, Charles de Lécluse, Carolus Clusius, botaniste d'Arras, qui introduisit la culture de la pomme de terre aux Pays-Bas espagnols, semble avoir marqué l'époque, pour le Brabant, où le Pentastigme devint propriété absolue et exclusive d'un Ordre caché qui prit le nom d'« Agathopèdes » — Enfants du Bien, selon le grec, ou encore « De Bonne Education » —, ordre caché, qui n'en apparut pas moins, lors des Guerres de Religion qui ravageaient à cette époque les Pays-Bas espagnols, comme un défenseur plein de bon sens paisible et acharné à la fois, de la paix religieuse. C'est le Dr WALLRAF (1) qui nous narre à ce sujet les faits suivants :



Dans un décor qui pourrait très bien évoquer le « Roman de la Rose », extrait du *Ménagier de Paris* (1393), ce « pentastigme », symbole de la Connaissance, qui fut adopté ensuite comme sigle exclusif par la très vieille compagnie agathopédienne, dont les premières traces historiques, nous l'avons vu, remontent au milieu du XV^e siècle.

Notons que, dans cet emblème à cinq points, présenté ici une première fois sur le dos du livre face à l'érudite porteur de la « Fleur de la Connaissance » (la Rose ?), est traité, dans cette belle figuraton naïve, en « losange », grâce à la vue perspective.

L'initié connaît les rapports pythagoriciens de ce symbole et les propriétés qui en découlent.

« A l'époque des guerres de religion du seizième siècle, lorsque catholiques et protestants déployaient un égal fanatisme, il se trouvait à Bruxelles quelques personnes assez raisonnables pour croire qu'il y avait folie à s'entre-égorger pour d'incompréhensibles subtilités métaphysiques (2).

« Ils formèrent un tiers-parti qui reçut le nom de *Politiques*, et qui s'efforça de calmer la fureur des combattants.

« L'agathopédie prit naissance au sein de ce parti; elle en fut l'expression la plus complète. » (3)

Signalons que, parmi les noms célèbres qui « se trouvent dans le livre d'or des Agathopèdes » — « hommes d'Etat, magistrats, savants, artistes illustres » de ces périodes —, l'on compte notamment celui de Rubens, qui fut admis, le 12 mai 1639, dans la Société sous le « pseudonyme animal, comme c'est resté la tradition (v. ci-dessous), du « Lion », « désignation glorieuse que, depuis, nul membre de l'Ordre n'a portée » (4).

Les premières années du XVIII^e siècle furent à nouveau celles de contestations dramatiques au niveau religieux, les Jansénistes, persécutés par le pouvoir royal en France, ayant tenté à Bruxelles, où ils avaient été largement accueillis, de noyauter l'Ordre. Quelques années plus tard, Voltaire, qui était venu deux fois à Bruxelles, la première fois en 1722, puis en 1739, avec Madame du Chastelet, qui soutenait un très long procès contre la maison d'Hoensbroeck et réussit avec

(1) *Numismatik des Ordens der Agathopeden.*

(2) Le Dr Wallraf cite ici Louis-Paul GACHARD (*Andectes Beligues*, Paris, 1830).

(3) Le Dr Wallraf donne ensuite un exposé de ce que fut le rôle des Agathopèdes sous les archiducs Albert et Isabelle et autour de la « Conspiration de 1633 » — « qui fut au moment d'arracher à l'Espagne ses provinces de Belgique ».

(4) Dr Wallraf, id., comme ce qui suit.

machiavélisme à se faire admettre dans la confrérie des " Esclaves de la Vierge Marie " auxquelles appartenaient les dames les plus distinguées de la cour impériale, ce qui facilita l'issue du procès, Voltaire, disons-nous, y aida aussi par sa grande habileté en affaires, et se fit d'autre part recevoir dans l'Ordre le 15 mars 1740, ce qui lui donna l'occasion de publier quelques vers.

Il précédait de peu le Maréchal Maurice de Saxe (5); des lettres et archives démontrent la haute protection accordée par le vainqueur de Fontenoy au groupe agathopédique de Bruxelles, appelé " Ménagerie ", selon cette tradition d'éponymie animale qui ne se démentira pas.

Il en fut de même du ministre autrichien de Marie-Thérèse, le prince de Cobentzl, régent des Pays-Bas, qui passa dix ans à Bruxelles et ajouta à tous ses titres celui de " Suffète " de l'Ordre des " Bons Enfants ", " dont les séances étaient assidûment suivies par cet homme d'Etat, en dépit de ses occupations multipliées ". (6) Raison qui contribua sans doute à ce que la " Ménagerie ", à Bruxelles, se mît à fleurir du plus beau rayonnement.

Mais la Révolution Française vint interrompre cette époque de gloire et de prestige. Les activités " ménagères " furent mises en suspens. Le dernier des membres survivants de la génération d'Ancien Régime fut l'avocat Pins, Maître d'Armes à l'époque hollandaise, et qui mourut à Bruxelles en 1837. Il avait assisté au couronnement de Guillaume Ier. En tant que conservateur des archives et des sceaux de l'Ordre, il les confia, quelques mois avant sa mort, à son ami, A.G.B. Schayes, qui avait été attaché aux archives d'Amsterdam en

(5) Wallraf écrit, à l'allemande, *Moritz*.

(6) Ces renseignements nous sont encore donnés par le Dr Wallraf. La Société possède des documents iconographiques sur l'appartenance de Cobentzl à l'Ordre.

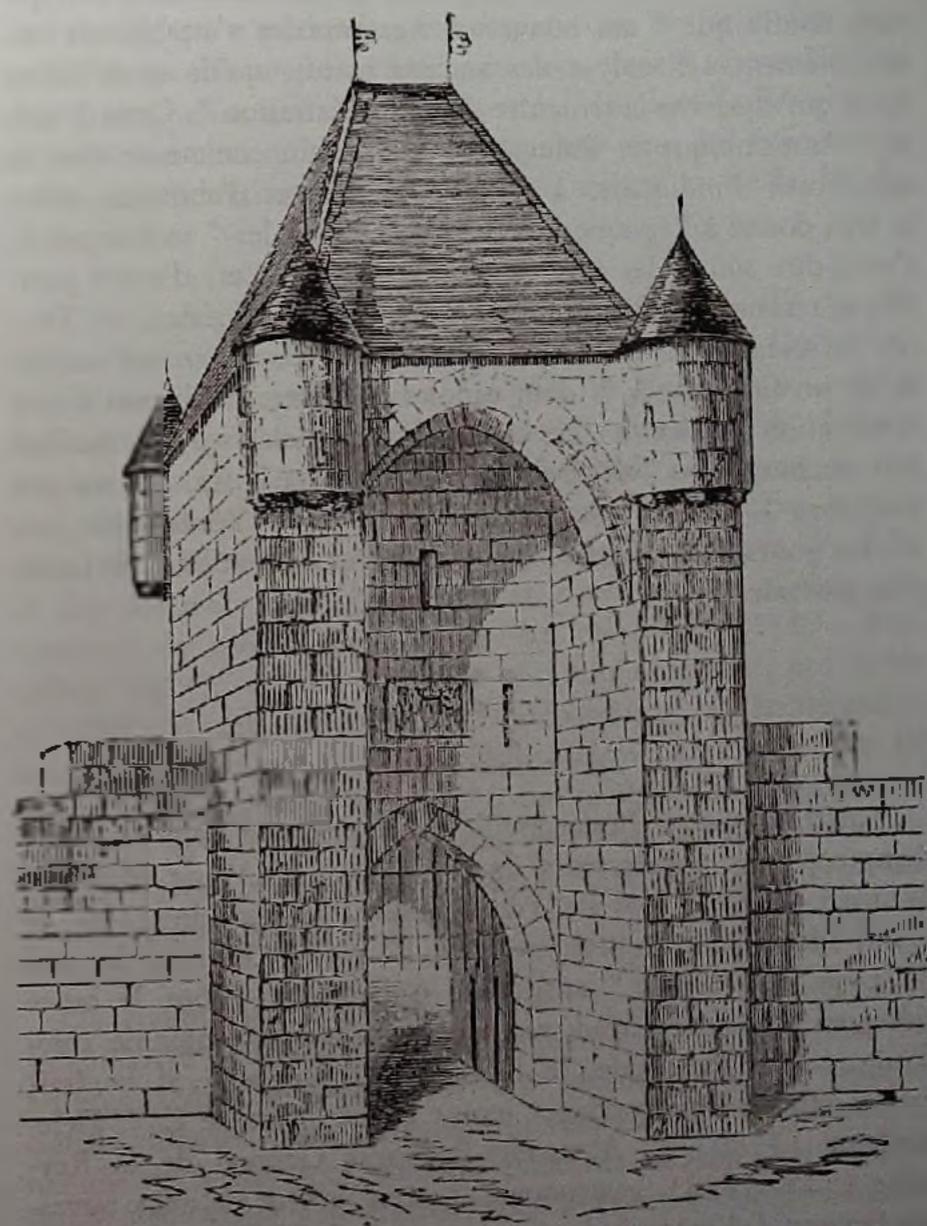


Le restaurateur de l'Ordre, A.G.B. Schayes, parfois dit, par les imprimeurs, A. Schaeys (voir illustrations, légendes, ci-après).

1828, et était devenu attaché aux archives de Bruxelles en 1832 et, auteur de maints ouvrages d'histoire et d'architecture, termina comme membre de l'Académie Royale de Belgique (1848) et Conservateur du Musée de la Porte de Hal. Schayes reconstitua l'Ordre sous une forme provisoire, portant le nom de " Société Pantechnique et Palingénésique des Agathopèdes ". Fondée le 24 septembre 1846, cette Société, constituée au départ de sept membres, ne tarda pas à jouir d'un renom culturel prestigieux. Les ouvrages publiés sous son égide sont très nombreux, et la bibliophilie actuelle ne saurait qu'en témoigner avec déférence. Nous en donnons ici de nombreuses illustrations, pratiquement toutes celles qui accompagnent cet article, et notre bibliographie le démontre également avec ampleur, pour tous les connaisseurs.



Cette jolie gravure illustre un article sur « Les villes au Moyen-Age » de A. SCHAEYS (ou SCHAYES, v. plus haut), dans Notre pays (Auguste SMITS, 2e éd., Bruxelles, J. Lebegue et Cie, p. 37) : « A part leurs édifices publics, tant sacrés que profanes, nos villes ne présentaient, au XIIIe et au XIVe siècle qu'une agglomération de maisons en bois et en torchis, couvertes la plupart en paille et bordant des rues irrégulières, tortueuses, et, à de rares exceptions près, sans paré avant le milieu du XIVe siècle ».



Dans le même article, cette illustration porte la légende : « Porte de ville fortifiée ». Rappelons qu'Auguste Schayes fut le restaurateur de l'Ordre. Son érudition le portait, comme maints autres Agathopèdes, à l'étude de l'architecture ancienne mais ne sommes-nous pas à l'époque de Viollet-le-Duc et du relèvement des remparts de Carcassonne ?...

Cependant, redonnons la parole au Dr Wallraf (7), qui nous confie que " ces nouveaux Agathopèdes s'attablèrent immédiatement à l'analyse des anciens statuts qu'ils modifièrent en ce qui concerne la structure de l'administration ". Cette Société " Pantechmique et Palingénésique " avait, comme ce double qualificatif l'indiquait, à la fois prétention d'aborder, selon le sens donné à l'époque à ce vocable, toutes les " techniques ", c'est-à-dire toutes les sciences et tous les arts, et, d'autre part, elle se réclamait de sa " renaissance " — palingénésie... — Toutes les sciences, il s'agissait en fait, bien plutôt, en ces temps-là, de savoir " sauter ", d'un canular à l'autre, mais aussi d'une observation sagace à une réflexion originale sur la matière gastronomique ou " diététique " — avant la lettre, — sur les traditions — de la science, de l'histoire, de l'ésotérisme, — sur les goûts et les mœurs du temps, ou des humains, de façon plus générale.



Des membres illustres

A part le duc de Bourmonville et le prince d'Epinoÿ, précédemment cités, inspirateurs du complot de 1633, le Maréchal Maurice de Saxe lors de l'occupation française de 1746, le grand Pierre-Paul Rubens, reçu le 12 mai 1630 sous le titre de Lion, le " régent " autrichien Cobentzl — dont le buste trône au Palais des Académies de Bruxelles aux côtés de celui d'un autre Agathopède, le Baron de Reiffenberg, il faudrait encore citer des personnages moins connus, comme L. J. Delevielleuze (1760) ou Alexandre-Balthazar Grimod de la Reynière (1758-1838), gastronome français, auteur de deux ouvrages fameux, *l'Almanach des Gourmands* et *le Manuel des Amphitryons*, auquel J.M. Oettinger consacra un ouvrage sous le titre *Un Agathopède de l'Empire*.

(7) Qui nous donne également de précieux renseignements sur la « restauration » de l'Ordre par Schayes.

Mais, pour Bruxelles et la Belgique, c'est surtout au moment où l'Ordre, qui n'a certainement disparu que de façon très formelle, se reconstitue, en 1846, que nous voyons apparaître les plus grands noms qui s'étaient illustrés déjà dans la Révolution de 1830, ou allaient jouer un rôle majeur dans les événements politiques, littéraires et artistiques du milieu et de la fin du siècle.

C'est ainsi qu'on peut citer Alexandre Gendebien, fils du non moins illustre Jean-François Gendebien, membre du Corps Législatif en 1803, après avoir été député du Hainaut au Congrès National, le premier, formé lors de l'avènement du " Parti Patriote " sous l'expédition de Dumouriez; il devait à son tour se rendre célèbre, en une seconde génération, par le rôle important qu'il allait jouer au sein de la Révolution de 1830 et des diverses négociations qui la survirent, au niveau notamment des travaux du Congrès National (Mons, 1789 - Bruxelles, 1869); nommé membre du gouvernement provisoire en 1830, il devait proclamer l'indépendance de la Belgique; comme membre du Congrès, il soutint la candidature du duc de Nemours au trône de Belgique; il fut ministre de la justice et président de la Cour d'Appel sous le régent; après le traité de paix de 1839, il démissionna de la Chambre pour protester contre les amputations du territoire.

On comptera aussi dans la Société le Major P.G. Schavye (1796-1872), relieur d'art et remarquable artiste, dont les reliures acquirent rapidement une grande notoriété internationale, Charles Hen, directeur du *Journal de l'Imprimerie* et homme de lettres, qui publiera plusieurs ouvrages en collaboration avec André Van Hasselt, sous le pseudonyme de Charles-André; J.P. Braemt, graveur de la monnaie nationale; Charles Piot (1812-1899), archéologue et numismate belge, membre de l'Académie royale, devenu le successeur de Gachard à la tête des " Archives Générales du Royaume ", auteur de nombreuses publications; le célèbre sculpteur Eugène Simonis (Liège



IMPRIMÉ PAR LES PRESSES ICONOGRAPHIQUES A LA CONGRÈVE

DE L'ORDRE DES AGATHOPÉDES,

(CHEZ A. LABROQUE ET COMPAGNIE,

RUE DE LA FORTIF, 21, A BRUXELLES)

EXCUSEZ-VOUS.

Bien dans la tradition grivoise et paillardes du temps, illustrée par Gastave Doré dans, notamment, ses Contes Drôlatiques de Balzac ou autres, ce frontispice, évocateur des joies de la vie — « cochon qui s'en dédit ! » — de l'Annuaire Agathopédique et Saucial, daté de sa première édition. — ou autodaté à la faveur d'une divine ivresse. Signé Louis Huard, comme plus haut !

1810-1882), réalisateur de la plupart des grandes statues historiques de style romantique, qui parsèment le territoire dont la colonne du Congrès; Bruno Renard (1804-1879), général, ministre de la Guerre, aide de camp du Roi, qui, en tant que quatrième Grand-Maître des Agathopèdes (1849-1853), fut chargé de remettre à celui-ci un exemplaire de l' " ouvrage de circulation " de l'Ordre, *l'Annuaire agathopédique et saucial*, relié particulièrement pour la circonstance, cadeau qui fut bien accueilli par Léopold Ier. Enfin, le plus grand, Félicien Rops (Namur 1833 — Essonnes, S.- et O., 1898), le célèbre peintre, graveur, dessinateur, aquafortiste et écrivain, sorte de Toulouse-Lautrec de nos provinces, qui trainera son crayon amoureux ou sarcastique en combien de nos revues de la fin du siècle, pratiquant un humour le plus souvent féroce et que Baudelaire qualifia " le Tant bizarre Monsieur Rops ". Moins connus peut-être, mais tout aussi significatifs de leur temps : le peintre Jean-François Portaels (1818-1895), l'homme politique libéral et avocat Auguste Orts (Bruxelles 1814-1880), le mathématicien et statisticien belge Lambert Quételet (Gand, 1796 — Bruxelles, 1874), et combien d'autres !

L'Ordre brillait aussi à l'étranger, même si beaucoup de ses éditions rayonnaient exclusivement à partir de Bruxelles et - moins ! - de Paris.

La réception d'Alexandre Dumas donne lieu à des annales mémorables.

Réfugié en 1850 à Bruxelles pour échapper à ses créanciers Alexandre Dumas père dont les relations étaient très éclectiques, non moins que la verve abondante, rêvait, en gentilhomme ruiné, d'entrer dans la " Charbonnerie ", l'équivalent gallican des " carbonari " italiens dont on connaît les activités et les traditions subversives. Reçu à la table du bourgmestre de Brouckère, il ne tarda pas à entrer en contact avec Charles Hen, puis avec Pierre-Corneille Schavye ès-titre et qualités de " carbonaro ". Celui-ci lui fait annoncer début 1852 que sa réception aurait lieu le 15 janvier. Cette réception, qui fit

date dans les annales de l'Ordre, est décrite par celles-ci, et Dumas y fait également allusion dans ses écrits personnels. On a gardé ce billet du grand homme, adressée à la " Ménagerie " de Bruxelles :

" Messieurs,

(...) " C'est avec le plus grand bonheur que je me trouverai avec d'aussi aimables animaux que vous paraissez être. Je ne crains qu'une seule chose, c'est de ne pas être à la hauteur, mais on m'a toujours dit que j'étais d'une nature éducable et je compte sur l'exemple pour me perfectionner. J'aurai donc l'honneur de me présenter demain à votre ménagerie, affectant les dehors de l'homme en marchant sur mes deux pattes de derrière, mais ce ne sera, croyez-le bien, que pour vous offrir de grand cœur mes deux pattes de devant.

" Salut et fraternité "
A. Dumas - 14 janvier "

En fait, paré du titre, qui faisait allusion à ses origines créoles et basanées, de " Pyrope l'Escarboucle " — Pyrope signifiant strictement " au Visage de feu ", et l'" escarboucle " étant un oiseau minuscule d'Amérique centrale, qui évoquait sa naissance haïtienne —, l'auteur des *Trois Mousquetaires* se tira avec beaucoup d'élégance de la prestation, par un parterre d'animaux, présidé par le " Grand Pourceau-Grand Maître ", à la façon relatée par mainte gravure agathopédique du temps. Pour Dumas, l'Ordre avait fait exception à la tradition qui voulait que les noms d'animaux ne pussent être puisés que dans le Roman de Renart. (8).

(8) Certains auteurs, se prévalant du fait que Dumas, qui cherchait les « carbonari », avait en fait trouvé ...les Agathopèdes, prétendent que le bouillotte Antillais avait été la victime d'une mystification. Ces auteurs ne semblent pas avoir appliqué la pratique qui consiste à tremper sept fois la plume dans l'encrier avant de proférer une ânerie. En effet, « cette société des Agathopèdes regroupait bien en son sein, parmi des historiens, des académiciens, des archéologues en renom, des ex-carbonari comme Schavye alias Tardif le Limaçon, mais encore des



Charles De Coster, l'illustre auteur de *Tbyl l'Espiegla* — « *Uylenspiegel* » ou *Eulenspiegel* en allemand —, fut un grand aventurier de l'esprit et ...Agathopède. Michel de Ghelderode, dans un article intitulé « Les Agathopèdes », écrit la chose suivante qui pourra être portée aux annales du plus beau baroque :

...« C'est eux enfin qui transformèrent le paisible Charles De Coster en un sombre conspirateur qu'ils envoyèrent à Paris sous prétexte d'écrire contre ce Napoléon III que De Coster détestait ».

De Coster avait fait une étude approfondie du français du moyen-âge et du XV^e siècle, qu'il écrivait avec infiniment d'éclat et de souplesse.

francs-maçons et des templiers tel Alexandre Gendebien. Et sous le masque de la gastronomie, le verre à la main, l'écrivain dut nouer là de solides relations occultes, lesquelles lui seront plus tard utiles quand il s'embarquera pour l'Italie, à la rescousse de Garibaldi » ((P. de Saint-Hilaire, « La Ménagerie des Catacombes », d'après Hublard et Alexandre Dumas; *Histoire secrète de Bruxelles*, Paris, Albin Michel, 1981, pp. 156 et ss.) Notons qu'A. Dumas adorait faire la cuisine et y excellait; sa cuisinière lui tenait pour seul tort de faire des livres, ce qui, disait-elle, « l'a perdu » !

S'agissant de membres illustres, nous allions commettre un impardonnable oubli, en omettant Charles De Coster, l'auteur flamand, de langue française, de la rutilante légende de " Tyl l'Espiègle ", ou tout au moins de l'adaptation de ce corps de légendes allemandes qui ont pour héros Tyl Eulen - ou Ulen - spiegel, miroir comique et pathétique des pleurs des grands (9).



" Spécialités " des Agathopèdes

L' " Académie Agathopédique " (toujours, selon le grec, " Agathos ", bon, et " Païdeuô ", éduquer, du grec " Païs-Paidos ", enfant) s'est constituée il y a plus de trois décennies, en tant que manifestation publique de la Société secrète des Agathopèdes.

Elle s'est instituée, sous le titre d' " Académie Agathopédique et Sauciale " en tant qu'association française ayant son siège à Paris et régie par la Loi de 1901, autorisée par Arrêté Ministériel; elle a fait enregistrer le " Pentastigme " au Bureau des Marques dans les différents pays où elle rayonne, France, Belgique, Hollande, Grand-Duché de Luxembourg, Allemagne,

(9) Nul n'ignore que le vocable français d' « espiègle » vient d'une déformation, précisément, de l'allemand « Eulenspiegel » — miroir des pleurs —, héros du cycle de légendes populaires où l'on voit se profiler le Thyl de De Coster, tout au moins selon la première partie de l'œuvre de celui-ci, comique et haut en couleurs, tout en provocations apparemment gratuites, d'où devait découler le personnage à la fois historique et tragique de la légende flamande « de costérienne », dont l'enfance et la jeunesse se passent et se déroulent en contrepoint de celles du jeune et futur Philippe II, « persécuteur des Flandres », avant que de déboucher sur une longue suite de voyages et d'aventures, démarquant parfaitement l'incohérence joyeuse de la légende allemande, puis, par un retour sur les Pays-Bas après un crochet par Rome et l'Italie, sur la grande période, totalement « inédite », des barbares autodafés du milieu du XVI^e siècle dans les petites bourgades de la Flandre immense, aux côtés des affres, « baroques », de Nele, fiancée de Thyl et devenue sorcière par défi.

Angleterre, Etats-Unis. Ceci n'arrétant point, tant s'en faut, la liste !

Ainsi, le " Pentastigme " est devenu sigille ou Label de bonne gastronomie soumis à trois examens successifs, le premier, gustatif, par un jury de dégustateurs, le second, " inquisitif ", à la suite de l'examen du " facturier fournisseur ", le troisième, " analytique ", qui dépend de certains laboratoires de Paris, rattachés aux Agathopèdes de cette cité. " Ce label est universel et accessible à tout produit comestible liquide ou solide " fabriqué sans produits chimiques de synthèse.

L'idée a pris beaucoup d'extension à Bruxelles, où maints lieux de bonne bouche ont pris le blason agathopédique ci-joint, après examens appropriés.

Il s'agit pour eux de prôner exclusivement l'usage " du beurre, des œufs, des légumes, viandes et poissons frais, de l'eau, du lait, de la crème, des graisses animales et des huiles végétales ",



Le médaillon des Agathopèdes, tel qu'on le retrouve sur les façades de certains, parmi les plus sélectifs, de nos restaurants et maisons de bonne bouche.

en y ajoutant " bien sûr les herbes et les épices ", mais et veillant à en exclure les " nombreux produits chimiques, à savoir conservateurs, gélifiants, colorants, exhausteurs de goût, aromates et parfums de synthèse "; de plus, il s'agit, pour l'Académie, de n'agrèer que " les maisons dont les fourneaux sont conduits par un homme ou une femme qui ont à cœur de ne servir à leurs clients que des préparations dont ils sont les auteurs réalisateurs au moyen d'ingrédients achetés crus ". (10)

Mais le " travail " des Agathopèdes ne s'arrête pas là. Il est prouvé, dans le passé notamment, qu'ils se sont fortement penchés sur le folklore, sur l'" ésotérisme " — allant jusqu'à créer un " calendrier " et à reprendre des sigles et des signes issus de la plus haute Antiquité.

" Dès novembre 1846, les Agathopèdes tinrent leurs assises dans une salle du café dit " Au Ballon " (12). ... " Lors des Assemblées générales, des Chapitres, on se restaurait chez Perrin, et, à la belle saison, toute la compagnie transportait ses pénates à la campagne, en général à Boitsfort (...) En novembre 1847, les Agathopèdes émigrèrent au " café de l'Univers ", situé non loin de l'actuelle place de Brouckère (...) Enfin, le 1er février 1848, la société s'installe dans ses meubles, au numéro 10 de la Galerie de la Reine (...), local qui présentait entre autre avantage de se trouver à proximité du restaurant Dubost, où, la séance académique terminée, se rendaient les

(10) « D'autres pays créent des cellales, parfois embryons locaux ». Au sujet du Pentastigme... cite certain auteur, « en notre siècle de foisonnement des médias, des slogans et des sigles, le signe de reconnaissance des Agathopèdes n'a jamais été copié ni imité malgré la simplicité de son graphisme : cinq points en croix ou en étoile... suivant que l'on se trouve en pays d'obédience chrétienne ou musulmane. » Une médaille des Agathopèdes est millésimée 1585.

(11) Ils ne demandent pas au restaurateur d'employer des ingrédients microbiologiques, mais des produits crus et frais, « de ceux que l'on trouve au marché » (...) Il est ajouté : « Il lui serait d'ailleurs impossible de vérifier ».

(12) Ce café se trouvait dans le bas de la ville, au Cantersteen, n° 18.



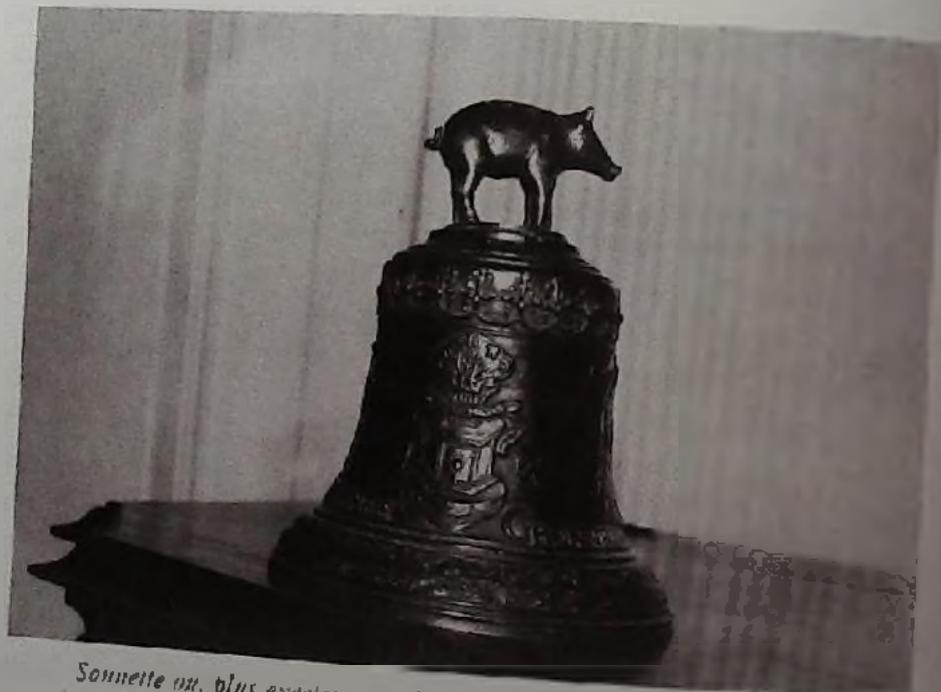
Les Agathopèdes vivent et travaillent au Café de l'Univers, situé non loin de l'actuelle Place de Brouckère, rue de la Fosse, au n° 30, de novembre 1847 au 1 février 1848, avant de s'installer au n° 10 de la Galerie de la Reine.

Agathopèdes pour s'y livrer aux joies de la gastronomie (...), réunions qui se prolongeaient souvent fort avant la nuit "...)

Jusqu'en octobre 1850, les Agathopèdes vécurent paisiblement Galerie de la Reine, puis montèrent un peu plus haut, rue Villa Hermosa, n° 8, gîte très confortablement installé qui... possédait l'éclairage au gaz, nouvellement installé à Bruxelles.

On a des descriptions de l'" ambiance " de la Galerie de la Reine. Dans ce local, sous un dais aux " couleurs agathopédi-ques ", le Grand Maître, déguisé, selon la tradition rapportée par l'iconographie, trônait sous un tableau peint à l'huile, devant des murs garnis de dessins — de l'un des membres, le célèbre Félix Bovie, qui avait reproduit les traits de tous les membres de la Société et qui, malheureusement, détruisit ces dessins lorsqu'il dut transporter son atelier rue de Livourne, —

d'une image de Bérenger, d'affiches humoristiques, telle l'annonce d'un bal organisé par la société : " le Homard apprivoisé ", etc. Le Grand-Maître avait à sa disposition une cloche, qui lui servait de sonnette et provenait de la Gilde de Saint-Antoine (artilleurs) de Gand, portant le millésime de 1612. Un cochon en forme la poignée, comme vu ci-joint.



Sonnette ou, plus exactement, cloche à la disposition du Grand-Maître lors des tenues et cérémonies de l'Ordre, pièce authentique qui provenait de la Gilde de Saint-Antoine (artilleurs) de Gand, et portait le millésime de 1612. Un petit cochon en forme la poignée.

Il convient encore, parlant des Agathopèdes, de faire allusion à leur calendrier, et à leurs médailles.

Selon ce calendrier, l'année agathopédique portait le nom de " Cycle ", et, parmi un foisonnement de plaisanteries et de " contrepèteries ", on s'apercevait que chaque période prenait un nom particulier, et que l'équilibre des jours et des nuits, apparemment consigné avec le plus grand soin, entrait dans la plus haute fantaisie... minutée cependant. Un exemple : chaque

CALENDRIER

AGATHOPÉDIQUE.



Page de titre du « Calendrier Agathopédique » (in initio Annuaire Agathopédique et Saucial, éd. de 1850), composé par « Rousselat l'Écriteur » (Théodore Jouret), « Moufflard le Vantant » (Emile Gachet), « Grubert II le Blaireau » (Louis Huard, artiste-peintre et auteur des illustrations du calendrier

Les douze menstrues de 30 nuits font un total de 360 nuits; l'année des profanes et des almanachs liégeois se composant de 365 jours, le cycle agathopédique se complète par cinq nuits complémentaires appelées *Purgatoriales*, parce que

(1).

Les années bissextiles se complètent par l'addition d'une nuit supplémentaire, correspondant au 29 février des profanes. Cette nuit est appelée *Purificatoriale*. A cette nuit est fixée la réunion du Convent de l'Ordre. Le G. P. est levé en présence de tous les V. Cette cérémonie se fait avec la plus grande pompe, en observant le rituel suivant :

La dodécade des rats morts, et la fête des animaux fossiles et très-passés, sont des nuits de deuil et d'abstinence.

La lettre dominicale est supprimée; la lettre agathopédique est J. M. F.

Chaque année le bureau des Platitudes et des Ephéméroïdes calcule et suppose :

- 1° La *compote agathopédique*.
- 2° Le *nombre d'os* (rongés par le Ménog.).
- 3° La *sottise d'été* et la *sottise d'hiver*.
- 4° L'*équinoxe du printemps* et l'*équinoxe de l'automne*, calcul auquel vient se joindre celui de la *procession des équinoques*.

(1) Voir la note, supra, p. 7.

Une page du « *Calendrier Agathopédique* » nous illustre fort bien l'esprit de facétie de l'Ordre. Remarquons la « *compote agathopédique* » qui évoque pour nous les « *computs* » astronomiques des astrologues de haut vol. Nous ne nous étendrons pas sur la « *sottise d'été* », ni la « *sottise d'hiver* ». Quant aux almanachs liégeois, tout initié connaît la valeur des travaux de Mathieu Laensbergh qui se sont perpétrés à travers les âges, protégés par la « *régule* » des princes épiscopaux éclairés de la Cité Ardente, puis par les « *séculariers* » d'aujourd'hui.



MÉLONIDOR.

LA VIERGE.

jours de la Menstrue	COMPTES.	jours de la DODÉCADE.	VERTUS.
1	Juillet 24	Prior.	La Vierge (Fête de l'Égalité)
2	» 17	Duar.	La Pivote
3	» 28	Trior.	La Poularde
4	» 19	Quatuor.	La Truie
5	» 30	Quintuor.	La Bondie
6	» 31	Sextuor.	Les Marrons
7	» 1	Septuor.	Le Mulet
8	» 2	Octuor.	Le Lézard
9	» 3	Nonuor.	Le Lavetou
10	» 4	Décador.	La Phoque
11	» 5	Undécador.	La Grèche
12	» 6	Dodécador.	Le Japon
13	» 7	Prior.	La Requette
14	» 8	Duar.	L'Éphémère
15	» 9	Trior.	Le Harang-Bour
16	» 10	Quatuor.	La Tarte
17	» 11	Quintuor.	Le Vampire
18	» 12	Sextuor.	La Porche
19	» 13	Septuor.	L'Hélice
20	» 14	Octuor.	Le Serpent
21	» 15	Nonuor.	La Vache
22	» 16	Décador.	La Morue
23	» 17	Undécador.	Le Saumon
24	» 18	Dodécador.	La Fontaine
25	» 19	Prior.	Le Rat d'eau
26	» 20	Duar.	L'Écrevisse
27	» 21	Trior.	Le Ratsodé
28	» 22	Quatuor.	La Truie
29	» 23	Quintuor.	Le Veau
30	» 24	Dodécador.	Le Fromage de Hollande

Mélonidor, la « *Vierge Folle* », a une statue au Musée d'Ixelles, citée très influencée par les incursions agathopédiques. Mélonidor est la « *menstrue* » (le mois) — mot latin authentique pour désigner la période lunaire de vingt-huit jours, qui correspond au cycle féminin où mûrissent les fruits, le melon en particulier. On sera un peu étonné de voir que cette vierge, excentrique, déshabillée et ravissante, bien de son temps en somme, est en avance au niveau astrologique (remarque analogue pour toutes les illustrations du même type avec même motif de symbolisation).



LA BALANCE.

NOM DE LA MOISSE		NOM DE LA MOISSE		FÊTES	
Mois	Jour	Mois	Jour		
Avril	25	Prior.		Le Raisin.	Nuits d'intercalaires
"	26	Dior.		La Prune.	
"	27	Trior.		L'Abriol.	
"	28	Quintor.		La Pêche.	
"	29	Quintor.		La Pomme.	
"	30	Hexadécade.		Théobaldus Vast-Thruet de Luxembourg	
Septembre	4	Prior.		Le Dauphin. (Fête supprimée)	
"	9	Dior.		La Langouste	
"	13	Trior.		La Poêle	
"	17	Quintor.		La Truite	
"	21	Septor.		Le Ventour	Nuits d'intercalaires
"	25	Septor.		La Grenouille	
"	29	Septor.		Le Caméléon.	
"	30	Octor.		Le Dragon	
"	1	Nonor.		Le Loup	
"	5	Décade.		Le Lièvre	
"	9	Undécade.		La Lièvre	
"	13	Dodécade.		La Corneille	
"	17	Prior.		Le Hâ.	
"	21	Dior.		La Fête du Cheval	
"	25	Trior.		Le Héron	
"	29	Quintor.		La Foye.	
"	30	Quintor.		La Lentille.	
"	1	Septor.		La Fève.	
"	5	Septor.		La Castille	
"	9	Octor.		La Chouette	
"	13	Nonor.		La Cresson	
"	17	Undécade.		La Licorne	
"	21	Undécade.		Le Blucet	
"	25	Dodécade.		Le Corniche	
"	29	Dodécade.		Adam.	

Le personnage symbolique du signe mensuel suivant évoque les joies de la mise en bouteille, qui effectivement commencent d'avoir lieu à la fin de l'été. La « balance » — est-ce bien voulu ? — est de nouveau en légère « précession » par rapport au calendrier astrologique officiel.



LE BRANDI HAUT SON ARC.

NOM DE LA MOISSE		NOM DE LA MOISSE		FÊTES	
Mois	Jour	Mois	Jour		
Octobre	20	Prior.		Le Lièvre	Nuits d'intercalaires
"	24	Dior.		Le Bourdon	
"	28	Trior.		Le Coucou	
Novembre	1	Quintor.		Fête de l'Asche.	
"	5	Quintor.		Les Fosses ou animaux très-pastés	
"	9	Hexadécade.		Henri IV.	
"	13	Prior.		Impartition de sales Antoin.	
"	17	Dior.		Le Lapin	
"	21	Trior.		Le Lièvre	
"	25	Quintor.		Le Crapaud	
"	29	Quintor.		L'Écu	Nuits d'intercalaires
"	30	Septor.		L'Écu	
"	1	Septor.		Le Loup	
"	5	Octor.		Le Martin-Pêcheur	
"	9	Nonor.		Le Taon	
"	13	Dior.		Le Gros Quatre-Etangs	
"	17	Undécade.		Le Hâ	
"	21	Dodécade.		Blague	
"	25	Prior.		Le Maquereau	
"	29	Dior.		L'Anon	
"	30	Trior.		L'Épervier	
"	1	Quintor.		Le Grouin	
"	5	Quintor.		Le Hérisson	
"	9	Septor.		Le Mauvette	
"	13	Septor.		Le Rossignol	
"	17	Octor.		La Hydre	
"	21	Nonor.		La Sauteuse	
"	25	Undécade.		Le Poulain	
"	29	Dodécade.		La Tanche	
"	30	Dodécade.		Le Cochon	

Et voici le signataire, lui aussi d'un mois en avance. Traditionnellement, il brandit haut son arc, à la façon de certains tireurs du Brabant Wallon. C'est le mois de la chasse. où le lièvre, avant d'être bien dardé, évoque la rapidité de la flèche.

année. " le Bureau des Platitudes et des Ephémorroides " était chargé, notamment, de calculer et de supputer " l'équivoque du printemps et l'équivoque de l'automne ", calcul auquel venait se joindre " celui de la procession des équivoques "... Ci-contre, nous donnons quelques illustrations de ce calendrier.

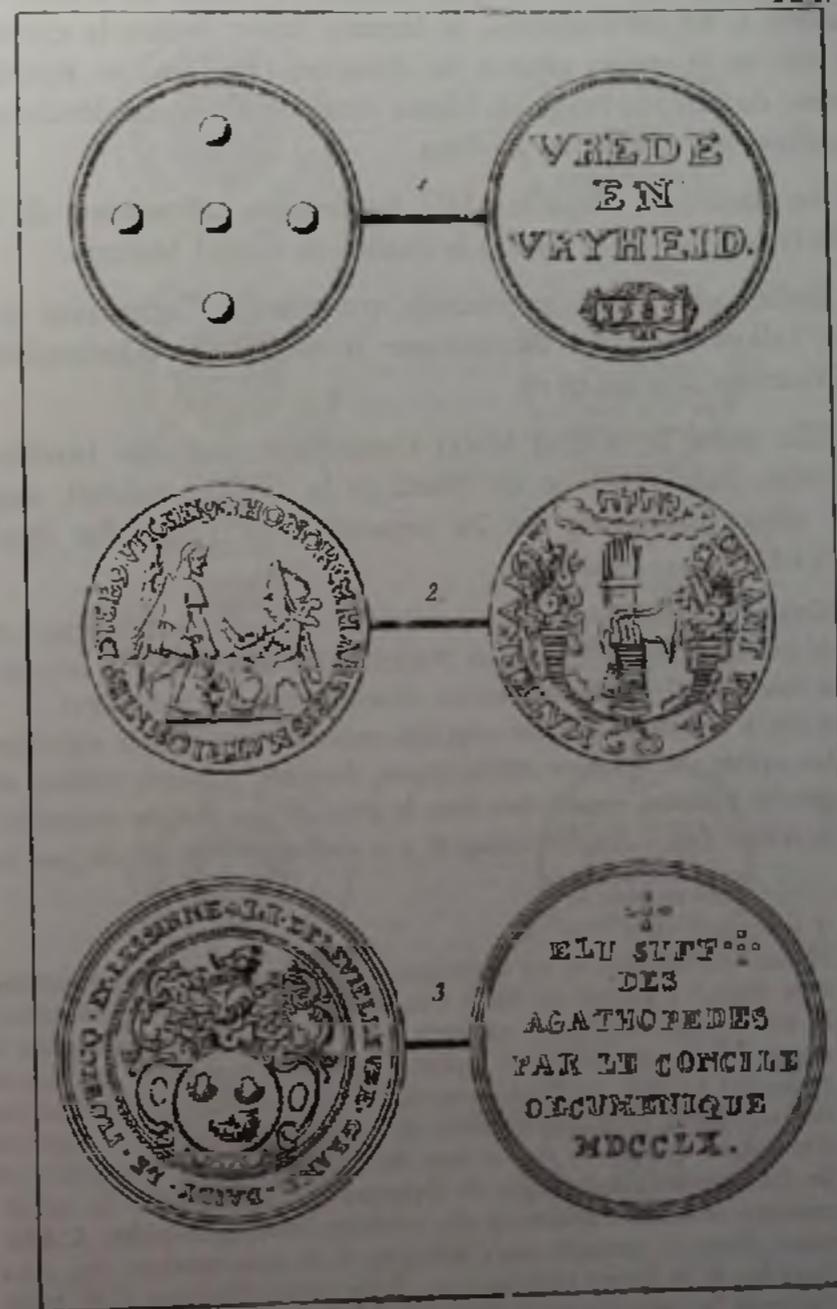
C'est le Dr Wallraff, de nouveau, qui nous donne une description minutieuse des médailles agathopédiques. Cette nomenclature, qui date de 1853, plaide en faveur de l'ancienneté de l'Ordre.

Une première médaille (I), datée de 1585, est authentifiée par les archives de l'Ordre où l'on peut voir qu'il a été payé à Gottfried Van Gelre, orfèvre à Bruxelles, la somme de dix florins pour la confection de la matrice de la médaille en question, dont on connaît deux exemplaires, tous deux en argent doré.

Une deuxième médaille, très rare et que l'on ne rencontre qu'en argent (II), fut frappée à Cologne en 1617, à l'occasion de l'envoi d'une députation importante de la " Cage " d'Allemagne à la " Cage Mère " de Bruxelles. Le " Suffète ", suprême dignitaire bruxellois de l'époque, assis sur son trône, porte la mitre et le " tabard " de magistrat (13).

Une troisième médaille (III) évoque l'époque où Louis-Joseph Delevielleuze, Grand Bailli de Flobecq et Lessines, fut élu suffète des Agathopèdes (1760-1770). Flobecq et Lessines étaient alors, comme aujourd'hui, l'enjeu d'une contestation séculaire entre la Flandre et le Hainaut. Pour le civil, le territoire dépendait du Hainaut; pour la justice, c'était de la Flandre, et par là, du Grand Conseil de Malines, autorité que

(13) C'est là davantage le costume du magistrat romain ou de la Renaissance vénitienne. Le « tabard » est un ancien vêtement serré à la taille, ouvert sur les côtés, à manches larges s'arrêtant au coude. Les chevaliers le portaient sur leur armure, généralement brodé de leur blason. Il devint par la suite un vêtement civil et, finalement, une sorte de manteau court sans manches qui fut porté par les hérauts.



Première planche des médailles agathopédiques, les plus anciennes, les plus solennelles, telles que décrites notamment par le Dr Wallraff.

le Hainaut ne reconnaissait pas. C'était un restant du Duché de Brabant. C'est un Lessinois, le fameux Sohie, notons-le encore, qui mit au point les racines de chicorées (endives) en remplacement du café, au temps du blocus continental, et qui développa la culture du chicon en Brabant.

Une quatrième médaille (IV) fut frappée à l'occasion de la réélection du sieur Schayes à la qualité de Grand Maître.

Enfin, une huitième médaille commémore l'obtention par deux Lillois d'un prix décerné par la société des Agathopèdes de Bruxelles. Elle est en or.

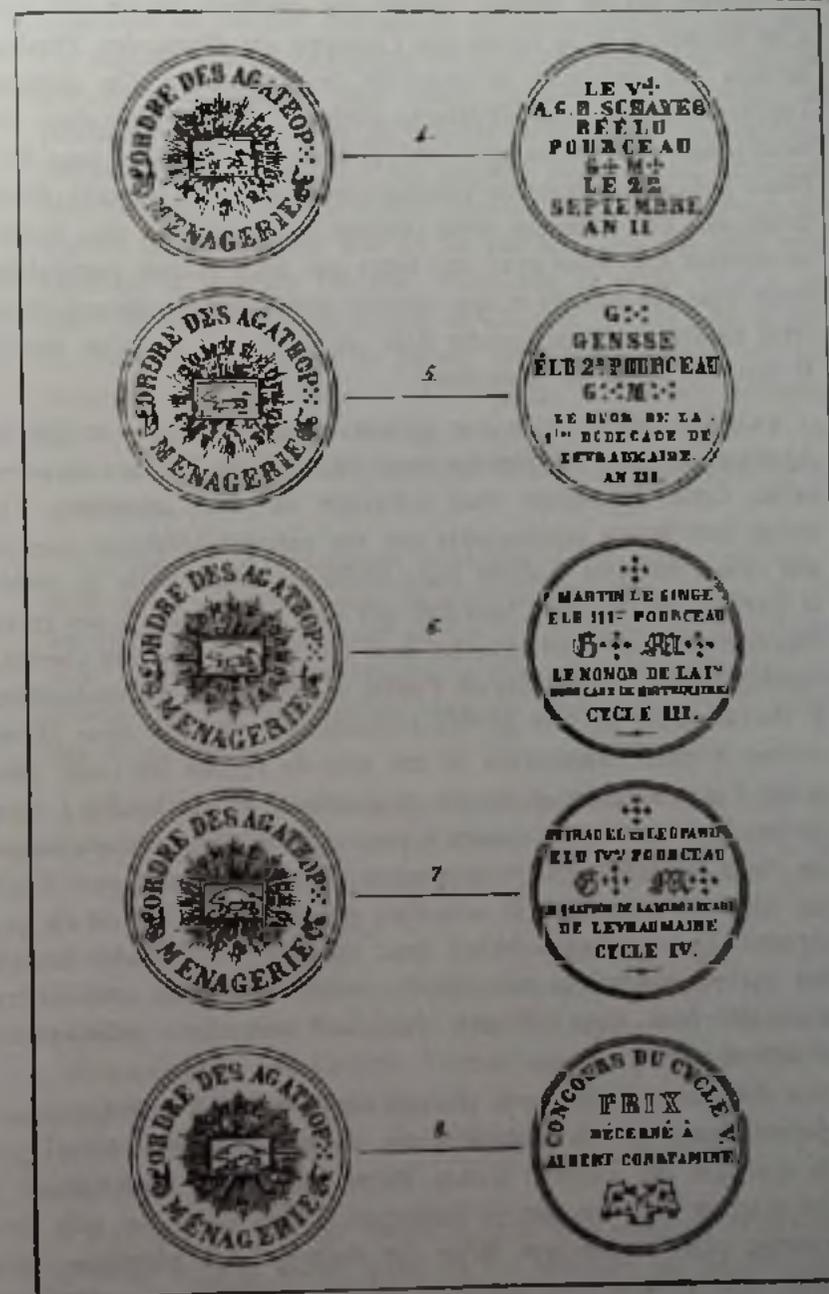
Elle porte le nom d'Albert Contamine, l'un des lauréats. *L'Artiste*, hebdomadaire du Nord de la France, relatait ainsi cette séance solennelle du 26 septembre 1851, qui fut féerique (14) :

Deux de nos compatriotes et collaborateurs viennent d'obtenir de la société des Agathopèdes de Bruxelles une médaille d'or, décernée à leur travail sur cette question mise au concours pour 1851.

« On a remarqué que les coquilles univalves, les plantes volubiles, les vrilles des plantes sarmenteuses, forment toujours l'hélice de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens du pas des vis ordinaires; le même fait s'observe lorsqu'il y a émission d'un jet de gaz ou

(14) 9 novembre 1851, N° 23.

Notons encore que si les chroniqueurs, les historiens, les numismates sont légion à mettre en doute l'existence des médailles agathopèdes, la tradition agathopèdique rapporte que le « sceau des Agathopèdes » aurait été gravé par Hirt (célèbre graveur allemand), qui serait également l'auteur des deux premières médailles — dont la parution de l'une aurait provoqué la démission de Schayes, liée à la divulgation d'un secret de l'Ordre —, et que Renier Chalon, qui était président de l'Académie d'archéologie de Belgique et de la Société de numismatique, serait le « créateur » des médailles des Agathopèdes. *L'Athenaeum Français* consacre deux colonnes à la numismatique des Agathopèdes et la *Revue numismatique Belge* accuse réception d'un exemplaire de la médaille n° V dans son édition « Tome III - 1847 » — N.B. Nous avons donné pour le classement des médailles la numérotation romaine au lieu de la numérotation arabe des clichés en vue d'éviter toute confusion.



Deuxième planche des médailles agathopèdiques, avec les noms des Grand-Mâîtres qui se sont succédé à Bruxelles, et sont tous des célébrités. Au huitième rang (marqué dans le texte d'un VI), la « Ménagerie de Bruxelles » — à ne pas confondre avec la « Cage Bleue » de Mons (mon Dieu, que d'animaux enfermés, ne seraient-ils pas tous sages !) — décerne un prix.

de liquide par un orifice; comme, par exemple, le vin qui coule d'un entonnoir ou la fumée qui s'échappe des cheminées. Plusieurs savants ont recherché la cause de ce phénomène. On demande l'appréciation de leurs différents systèmes et une explication plus satisfaisante que celles qui ont été données jusqu'à ce jour. » — Nous publierons peut-être prochainement quelques extraits de ces mémoires. En attendant nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux une lettre que nous adresse particulièrement l'un des auteurs et qui contient quelques renseignements sur cette société des Agathopèdes dont on parle tant et qu'on connaît si peu. (*Note de la Rédaction*).

...« Ce fut donc vers le soir qu'une députation de la société des Agathopèdes vint me prendre pour me conduire à la séance solennelle. Cette députation était composée de deux membres, l'un artiste non moins remarquable par son extrême affabilité que par son talent éminent. L'autre était revêtu du costume de la société et gardait cette dignité hautaine qui convient si bien à ses graves fonctions. Ils me firent monter dans une voiture à quatre chevaux, conduite par les serviteurs de l'ordre et éclairée de lampadophores à cheval. L'un de mes guides m'avertit bientôt que nous allions arriver à notre destination et me pria de fermer les yeux, pour aider à une surprise qu'ils me préparaient. Je me rendis à leurs désirs. Je descendis de voiture appuyé sur leurs bras et je traversai de longs corridors, où retentissaient bruyamment nos pas. Enfin un siège me fut offert et une voix grave et mâle me dit en peu de mots que les Agathopèdes, ayant été satisfaits de notre travail, lui avaient attribué la médaille et, comme distinction particulière, voulaient bien nous admettre dans leur sein, mon collaborateur absent et moi.

...« Il ajouta ensuite que je pouvais ouvrir les yeux et m'approcher. J'obéis, mais je fus aussitôt forcé de m'arrêter tout ébloui par le spectacle qui s'offrait à moi. Bientôt mes yeux s'habituerent à cet éclat et voici ce que je distinguai. J'étais dans une salle immense, plus longue que large (je crois que les géomètres dans leur style pédantesque appellent cela un parallélogramme). Tout autour regnait une galerie supportée par d'énormes piliers carrés à angles échancrés alternant avec de fines colonnettes à pans coupés. Une colonnade supérieure pareille à la première, surmontée de ces cintres frangés qui caractérisent le style mauresque,

supportait un plafond découpé en compartiments successifs et variés (je suis sûr que les architectes ont aussi quelques mots bien pédantesques pour désigner tout cela). Là s'étaient quelques belles peintures. De même dans les galeries inférieures et supérieures, une élégante boiserie encadrait un nombre immense de tableaux, qui bien que destinés à la décoration peuvent supporter l'examen comme œuvres d'art sérieuses. On lit au bas les noms les plus retentissants de la peinture française, allemande et belge. Il y a notamment là une danseuse espagnole de Courbet, qui est bien la création la plus excentrique qu'on puisse imaginer. De part en part se trouvent des sculptures assises dans des massifs de verdure. Les escaliers sont garnis d'arbustes et de fleurs, et trente-six lustres, sans compter une infinité de becs isolés, font ressortir toutes ces splendeurs.

...« L'opinion généralement accréditée à Bruxelles, est que cette salle a été construite pour la grande fête donnée par le Cercle artistique et dont vous avez pu lire le compte-rendu dans *l'Illustration*. Cette fête n'était cependant que le prétexte. Le but réel et sérieux de cette construction était de servir à la séance solennelle des Agathopèdes.

...« Au fond de la salle se trouvaient les membres de cette société dans leurs brillants costumes. Debout et le coude gauche appuyé sur un candélabre de style égyptien, je reconnus dans le président l'auteur du livre célèbre : *Que veut l'Europe ?* le seul ouvrage de philosophie politique qui ait été écrit depuis le *Congrès de Vérone* de Chateaubriand. On remarquait auprès de lui l'illustre professeur allemand Bauerbach, dont le *Traité sur les ressemblances physiologiques* est l'œuvre d'esthétique la plus complète qu'ait produite l'Allemagne moderne, le comte de Fortsas, dont la riche bibliothèque a attiré tant de curieux, cent autres que je ne puis vous citer.

...« Je vois en effet que ma lettre prend des proportions démesurées et je ne vous ai encore parlé ni des discours, où me fut expliqué comment le développement des théories agathopédiques avait sans cesse cherché à ramener les sciences à leur véritable destination, les mœurs à leur rectitude naturelle en combattant les entreprises des cuistres et des hypocrites. Je ne vous ai parlé ni du concert, ni du souper, ni du bal, où se trouvait réuni tout ce qu'il y avait



RAPPORT SUR L'OUVRAGE INTITULÉ

QUE VEUT L'EUROPE ?

Présenté par le secrétaire

de la classe des Saints, dans le chapitre conventuel du Chapitre général de l'Ordre des Agathopèdes,
le 1^{er} octobre de la deuxième dodécade de Conardino, cycle II.

A:~:, M:~: P:~:!

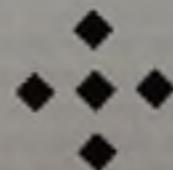
A une époque féconde en événements imprévus auxquels la sublimité des productions littéraires emprunte une puissance de logique dont les masses sont vivement impressionnées; dans ces temps de parturition intellectuelle, où l'homme, secouant les limbes verrouillés de son entendement, s'efforce de progresser à pas de géants dans la grande voie de la perfectibilité; au milieu de ce chaos gigantesque de toutes les intelligences, au milieu de ce cataclysme de toutes les institutions, nous devons être heureux, nous devons être fiers de voir qu'un membre de l'Ordre illustre et secret des Agathopèdes a su présenter sous son jour véritable, apprécier au point visuel d'une dialectique serrée la situation anormale que présente l'Europe.

Par des raisonnements passés au laminoir de la saine métaphysique et puisés, d'ailleurs, aux sources de l'opinion la plus avancée, seul il a compris, seul il a su nous inculquer des idées neuves autant

12

Première page de l'ouvrage auquel font allusion nos deux compères lillien, dont l'auteur est Guillaume-Marie-Antoine Gensse, déjà cité (1801-1864), au pseudonyme de « Clootboom le Mulet » (parfois Cloetboom), également auteur de « la maladie des pommes de terre », cité sous divers noms, voir plus bas).

d'artistes et d'élégants dans les deux sexes que la fête du Cercle, l'exposition et surtout la séance triennale des Agathopèdes avaient attirés à Bruxelles. Je terminerai donc en deux mots, en vous assurant que cette série de plaisirs a dépassé tout ce que vous pouvez imaginer, tout ce que notre ami Dupuis a jamais décrit dans ces châteaux en Espagne, tout ce que peut désirer l'esprit le plus exigeant. A mon retour à Lille, je vous ferai une description plus détaillée... ».



Symbolisme numérique chez les Agathopèdes

On peut se demander à quoi rime cette insistance du symbole ou signe de reconnaissance, dénommé " Le Pentastigme ", dans l'iconographie et les traditions agathopédiques.

Un fait certain, et qui peut étonner, c'est qu'il apparaît qu'en notre siècle de foisonnement des media, des slogans et des signes, ce signe n'a jamais été copié ni imité malgré la simplicité de son graphisme : cinq points en croix (15).

Le " Pentastigme " doit s'entendre à la fois comme le complément et le pendant d'un autre signe, très connu en symbolique : la croix inscrite dans un carré. Celle-ci, qui, pour les anciens mystiques, représentait le nombre 5, lequel, dans la civilisation islamique notamment, est réputé porteur de certains charismes de protection (16), se retrouve stylisée dans la

(15) « Ou en étoile... suivant que l'on se trouve en pays d'obédience chrétienne ou musulmane ».

(16) Toute une exégèse serait à faire à propos de l'importance du nombre 5 dans le monde islamique, et spécialement au Maghreb. Tout qui a vécu en Algérie sait, ainsi que le raconte Camus, que les femmes sèpharades d'Oran, de culture espagnole, avaient, à l'époque de la

« Croix de Malte », qui fut « templière » avant d'être de l'Ordre de St Jean de Jérusalem. Selon la tradition de la symbolique, ce signe « désigne la souffrance par les épreuves terrestres, la croix que nous avons à porter et les afflictions que nous avons à subir par la loi du « Karma ». » (17)

jeunesse de l'écrivain, l'habitude de protéger, lors de leur promenade en compagnie de leur nourrisson, l'enfant du « mauvais œil », que pouvait lui darder une voisine jalouse ou un anonyme au détour d'un parc, en agitant leur main, et en prononçant les mots conjuratoires : « Cinco, Cinco, Cinco », ce qui n'est que le chiffre *cinq* trois fois répété en espagnol. En fait, pour ces Juives, qui parlaient le « ladino », dérivé au XVI^e siècle du parler de la péninsule ibérique, l'influence mauresque avait été grande; et l'on sait que le *Khamis* ou *Khemis* (prononcer « Khem's »), en arabe, qui signifie « Cinq », symbolise la main « aux cinq doigts », dite parfois plus communément, et selon la tradition qui veut que l'auriculaire y soit remplacé par un deuxième « pouce », *main de Fathma* (la fille du Prophète), laquelle main décore quantité de mosquées, de monuments publics et privés, de maisons, de voitures, qui sont ainsi objet de « protection ». Par dérivation sémantique, le *Khemis* devient « lieu de passage facilité, entouré de protection », gué ou col, par exemple. Il semble bien que cette superstition soit antérieure à l'Islam, selon l'optique traditionnelle qui voudrait que, « dans le bassin méditerranéen, la croix formée de quatre points autour d'un point central » soit « l'image de la réunion féconde des complémentaires », signe de la fécondité qu'on trouve « sur les poteries algériennes et dans les décorations des cuisines kabyles » (civilisation berbère antérieure à l'Islamisation), aussi bien qu'en Perse, dans les ornements de livres de poésies.

(17) Le « Karma », c'est d'abord un terme de métaphysique sanscrite, qui voudrait à peu près dire, maladroitement traduit en français, « réincarnation ». On parle ainsi, tant pour le bouddhisme, issu de l'Inde, que pour le corps de religions largement baptisé « indouisme », lequel s'appuie essentiellement sur le « brahmanisme », de « loi du Karma », selon laquelle l'individu, être humain ou animal, se réincarne en un être de rang supérieur ou inférieur selon l'existence qu'il aura mené dans l'élevation et la réflexion, ou la mollesse et le vice. Selon certaines interprétations, le nombre des « Karmas » est limité. Sémantiquement, « Karma est un mot d'origine orientale, qui signifie « action » ou « faire ». Il désigne la loi de compensation, la justice universelle, par laquelle nous sommes payés en retour d'une manière semblable aux effets de nos actes ».



Canulars des Agathopèdes

L'esprit de ce XIX^e siècle, où la fantaisie des Agathopèdes se donnait libre cours, imprègne d'un romantisme farfelu et un tantinet grivois non seulement l'iconographie et les textes, chansons à boire, chansons d'agapes notamment, mais encore les nombreux jeux et canulars auxquels la tradition rapporte que se livra la joyeuse Confrérie, depuis sa restauration en 1846.

Nous en donnons ici quelques exemples :

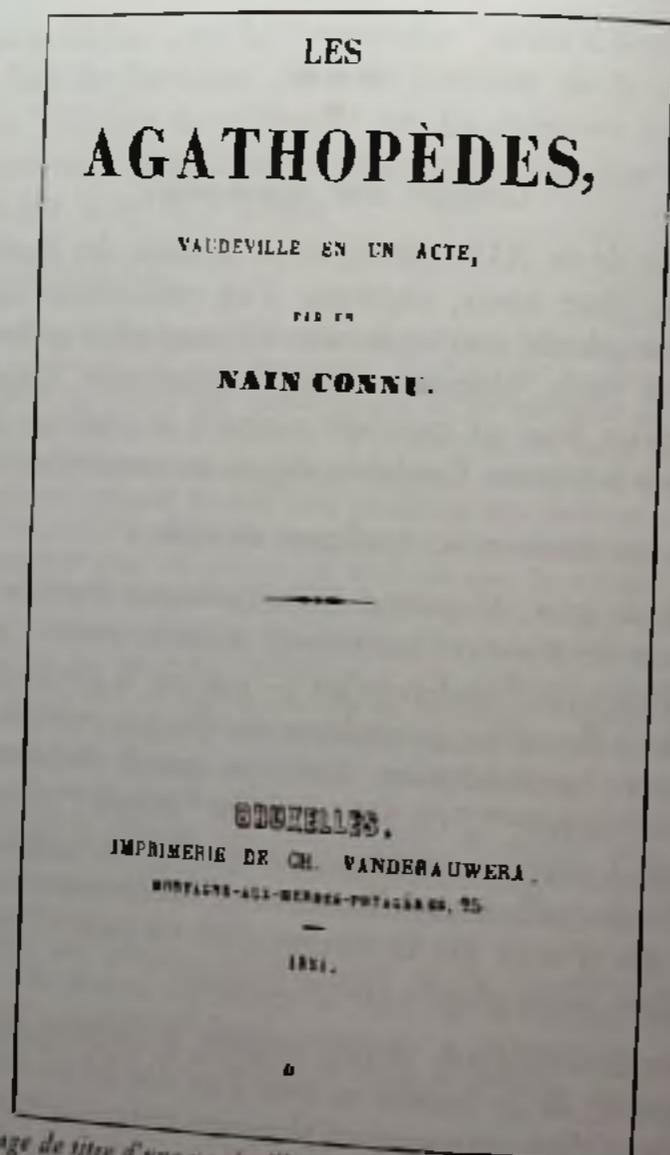
Un beau jour, le journal *L'Indépendance* annonce que des expériences de floraison instantanée seraient tentées (18) dans les établissements Vandermaelen — près de la porte de Molenbeek; « tout Bruxelles, journalistes en tête, s'y précipita au jour et à l'heure prétendument fixés, au grand ébahissement de M. Vandermaelen. »... Ce n'était qu'un « canard », dont l'exclusivité était à attribuer aux Agathopèdes. « Tout le monde tomba sur le dos du malheureux directeur de *L'Indépendance*, qui ne se consola pas d'avoir été la victime d'un tel *puff* (19). On dit même qu'il porta plainte contre inconnu ».

Cette mystification devait inspirer à Etienne Arago, qui faisait partie de la Société et était l'un des frères de François Arago, le célèbre astronome et physicien français (20), un petit vaudeville, qui portait comme par hasard l'intitulé significatif

(18) A l'époque, c'était le genre d'expérience de sciences naturelles, bien souvent pratiquées par des amateurs qui se disaient, se voulaient ou se croyaient scientifiques, dont parlaient fréquemment les journaux, et surtout les innombrables feuilles et périodiques à prétentions didactiques ou divertissantes du temps.

(19) Mot « d'époque », que l'on traduit aisément !

(20) Dominique-François Arago, l'illustre directeur de l'Observatoire de Paris et Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences créée par Napoléon (1786-1853) eut trois frères, comme lui nés dans les



Page de titre d'une vaudeville dont le nom d'auteur démontre l'esprit à la fois d'humour et d'anonymat de la digne « société ».

Pyrénées Orientales: Jean (1788-1836), mort général au service du Mexique, Jacques (1790-1855), voyageur et écrivain, et Etienne (1802-1892), qui, littérateur et homme politique, eut à se réfugier à Bruxelles après « la journée du 13 juin 1849 ». Etienne est lui-même auteur de nombreux vaudevilles ainsi que de poèmes et de pièces en vers dont certaines ont été écrites en Belgique alors qu'il s'y trouvait (notamment *Spa, son origine, son histoire*, poème en sept chants). On sait que, lors de son court exil bruxellois, Etienne Arago fit partie des Agathopèdes. Rentré à Paris, il devait y occuper les plus hautes

" *Les Agathopèdes* " (" par un Nain Connu "), lequel fut joué, " à plusieurs reprises, avec succès, comme lever de rideau " (21).

En fait, cette mystification avait une simple origine. Elle nous est contée de la façon qui suit :

" La rue de la Senne (22), à Bruxelles, en 1850, ne comportait que des maisons bourgeoises. Aux fenêtres de leur salon, donnant sur la rue, les amateurs mettaient en évidence ce qu'ils avaient de plus beau et de plus rare, en fait de plantes et de fleurs. Et cette exposition permanente intéressait vivement les passants.

" Un certain jour, on remarqua à une fenêtre de la maison portant le n° 24 une toute petite bouture d'une plante, rare à l'époque, mais dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous. On n'y accorda qu'un regard distrait. Mais le lendemain la petite bouture avait doublé de taille, et 2 ou 3 jours après, elle avait atteint sa grandeur normale, et la plante était en pleine floraison. Grande fut l'émotion des connaisseurs, qui assiégèrent le maître du logis en le suppliant de leur confier le secret d'une telle merveille.

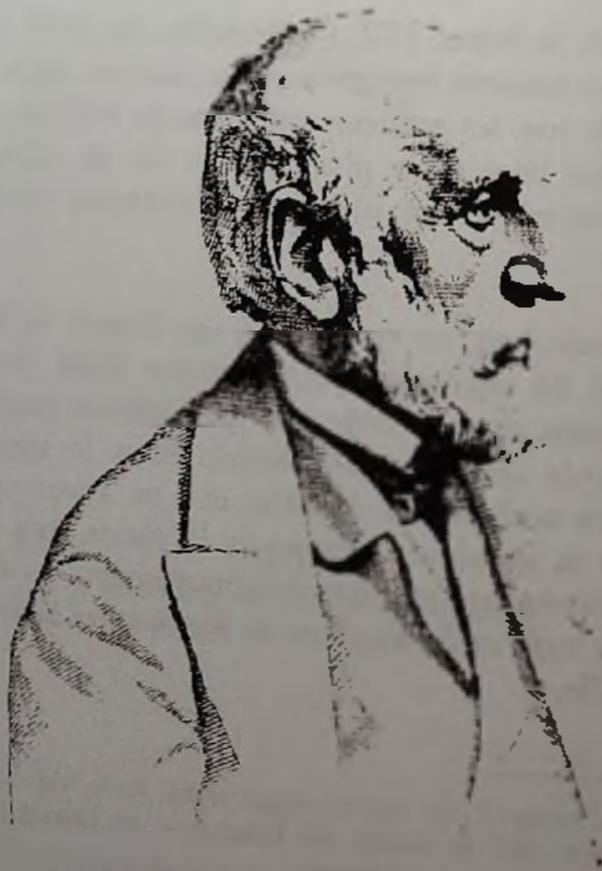
dignités, puisqu'il fut successivement maire de la Ville-Lumière, puis archiviste-en-chef de l'Ecole des Beaux-Arts, et, finalement, conservateur du Musée du Luxembourg.

N'omettons pas, dans cette liste, le fils du grand François Arago, Emmanuel, qu'on confond souvent, sans doute par l'homonymie de l'initiale du prénom, avec Etienne, son oncle, comme auteur du vaudeville d'édition rare *Les Agathopèdes*, dont nous avons ici la reproduction de la page de garde, édition en possession de la Société Emmanuel fut cependant aussi l'auteur d'un vaudeville, *Mademoiselle Ausé*, qui connut son heure de gloire à Bruxelles.

(21) Imprimé à Bruxelles chez Vanderauwera (1851, in-12).

(22) La rue de la Senne se trouvait entre les portes de Ninove et d'Anderlecht et la Bourse, non loin de la rue des Chartreux, et de Notre-Dame du Sommeil.

" Lorsque nous vous aurons dit que la maison portant le n° 24 de la rue de la Senne était occupée par R. Chalon (23), et que celui-ci possédait des spécimens de cette plante, à tous les âges de sa croissance, nous n'aurons pas besoin d'en dire davantage " (24).



*Renier Chalon, alias « Goupil le Renard »,
auteur de canulars fameux dont il fut parfois la victime,
brillant Agathopède, académicien, numismate et archéologue.*

(23) Illustre Agathopède, qu'il faut ranger aux côtés de De Coster et des Félix Bovie (1802-1889) : vice-président de la Commission des monuments, numismate, archéologue, bibliophile, membre de plus de cinquante sociétés savantes d'Europe et d'Amérique, Chalon occupa diverses dignités au sein de l'« Ordre ». Il est aussi l'auteur bien connu du « Catalogue de la Bibliothèque du Comte de Fortsas », mystification fameuse, qui est de lui seul.

(24) Saint-Hilaire, *ibid.*

Fions nous à la même source, qui évoque ici la théorie du " canard " telle qu'elle fut élaborée par les Agathopèdes, donnant ensuite naissance, par dérivation argotique, au terme de " canard " pour désigner tout journal, qu'il soit, par définition, " menteur " ou non. Mais existe-t-il des démarcations dignes de foi, à cet égard ?...

" Le canard, dont les Agathopèdes usèrent et abusèrent, consistait à adresser aux journaux une petite note relatant un événement curieux, une trouvaille extraordinaire, une dernière découverte de la science, ou encore une nouvelle théorie sociale ou politique (25). Cette note, rédigée en termes simples et mesurés, avait toutes les apparences de l'honnêteté et de l'authenticité; elle était signée, nom, prénom, qualités, adresse d'une localité de province, en général. Le tout, évidemment, imaginaire (26).

« Le journal s'empressait de reproduire une communication aussi sensationnelle, d'autres publications la rapportaient à leur tour, et la nouvelle finissait souvent par aboutir dans les journaux français.

« Le pot aux roses rapidement découvert, on daubait sur la crédulité et la naïveté des journalistes, qui, ulcérés de tant d'opprobre, en étaient arrivés à ne publier aucune information, sans avoir apporté un contrôle sévère de sa réalité.

« On dit que le père des Canards fut Renier Chalon. Le fait est que depuis de nombreuses années, Chalon en avait pas mal à son actif, mais les Agathopèdes donnèrent aux canards une renommée universelle.

(25) Voilà un genre que, déplorablement, l'on n'ose presque plus aborder aujourd'hui. Les chansonniers étant rentrés dans leurs coquilles, avec les « canards » qu'ils nourrissaient.

(36) Les basochards, les carabins, et les candidats ingénieurs de Liège et de Louvain se firent, à la fin du XIXe siècle, les émules de cette tradition gentille d'« esbaudissement » aux dépens de la naïveté du bon peuple. Cette tradition, qui, il faut le dire, est de tous les temps, n'a-t-elle pas tendance à fuir notre XXe siècle pollué, finissant et technocratique ?

« Nous nous faisons un plaisir d'en remémorer quelques-uns.
« — Du *Libéral Liégeois*, du 15 novembre 1846. Information reprise par tous les journaux français.

« La poudre-jésuite. La poudre à tirer blanche, ou poudre coton, n'est pas comme les journaux allemands semblent le croire, une invention nouvelle. Son nom ne vient pas de la matière qu'on pense lui servir de base, le coton. Son nom est celui de son inventeur, le R.P. Coton, jésuite confesseur de Henry IV. La recette n'est pas un secret, on la trouve dans plusieurs ouvrages du temps.

Dans la *Pyrotechnie de Varin*, Rouen, 1609, page 293 - *Les mémoires de Bouteval*, Paris et Lyon, 1617, page 35 du tome II - *Les secrets joyeux du sieur Colonial*, Bruxelles, Velpius, 1618, page 492 etc., ». (Ce canard est bien dans le style de Chalon).

« — Du *Journal du Commerce* d'Anvers n° 251 du 21 octobre 1846. Information reproduite par tous les journaux.

« Encore une gloire que l'on veut ravir à la Belgique. En ce moment plusieurs personnes prétendent avoir découvert la poudre de coton, et la Prusse est sur le point de récompenser l'un de ces soi-disant génies. Cette poudre, un de nos avocats les plus estimés, M. Wins, de Mons, s'en sert depuis trois ans pour aller à la chasse. Il n'attachait pas grand prix à cette invention et se contentait d'en faire usage, sans crier par dessus les toits qu'il avait inventé la poudre ».

« Camille Wins (27), à la suite de cette publication, reçut une avalanche de lettres et fut fort mécontent de la plaisanterie. Il soupçonna Chalon d'en avoir été l'auteur. Chalon le dénia; or ce dernier, lorsqu'il était découvert, n'hésitait pas à reconnaître la paternité du canard qu'il avait lancé.

« — De *l'Indépendance*, ensuite du *Sancho* du 15 juillet 1849.

« Sous le titre : *Le Fétisographe*, ces journaux annoncent que M. Fétis, directeur du Conservatoire de Bruxelles, a inventé un

(27) Camille Wins (1803-1856), avocat à Mons, était à la tête de la « Cig. Bleue », filiale montoise de la Société Agathopédique de Bruxelles.

appareil qui conserve la musique et le chant, et les restitue à volonté de la manière la plus exacte. Le tout accompagné de force détails techniques » (28)

« La découverte du phonographe, 30 ans avant Cros et Edison; les Agathopèdes étaient des précurseurs !

« — En été 1848, Félix Bovie, en compagnie d'un ami, parcourt le pays de Spa à Stavelot, à la recherche de paysages. Il se distrait en envoyant sous des noms supposés, quelques notes au *Politique*. (Ce journal était la tête de Turc des Agathopèdes) :

« Qu'un géant, de 15 pieds, représentant St-Remacle, et se trouvant à Basse-Bodeux, figurera aux fêtes de septembre à Bruxelles. Que le bourgmestre de Stavelot est presque centenaire et exerce ses fonctions depuis l'année 1787, année de l'avènement du dernier prince de Stavelot.

Qu'un cultivateur de Francorchamps a trouvé, en labourant son champ, des pots d'une forme très singulière, qualifiés par lui de pots à beurre ».

« Mais cette fois Bovie est démasqué. *L'Annonce*, journal de la ville et du Canton de Stavelot, du 13 août 1848, écrit : « Deux canards-loustics et bon compagnons, partis de Bruxelles, sont venus imprudemment s'abattre sur nos Fagnes. Mais ignorant l'arrêté du Ministre de l'Intérieur portant l'autorisation accordée pour la chasse du gibier d'eau, malheur leur est arrivé, car ils y ont laissé leurs plumes. »

« — Du *Journal des Flandres*, du 6 septembre 1849.

« Nous avons annoncé hier, d'après *l'Observateur*, que la mère de Goergey était née à Anvers. Il paraît qu'il y a eu erreur tant pour le nom, que pour le lieu de naissance. La mère de Goergey était une demoiselle Chalon de Mons, et par là le célèbre général Magyar se trouve être le cousin germain, tant de M. Chalon, président des Bibliophiles Belges, que de M. Schayes, membre de

(28) Fétis, grand musicien montois, était un véritable « colosse » de la musique, selon l'expression d'Emile Poumon. Il était également agathopède. Son *Requiem* fut exécuté pour la première fois lors des funérailles de Louise-Marie d'Orléans.

l'Académie. Pendant tout le temps qu'a duré l'insurrection en Hongrie, nos deux compatriotes n'ont pas cessé d'être en correspondance avec leur parent, et ils se proposent de publier soit par la voie de *l'Observateur*, soit autrement, des détails extrêmement piquants et entièrement inconnus sur la lutte héroïque que la Hongrie a soutenue contre l'Autriche ».

Comme on le voit, les Agathopèdes ne se faisaient pas faute, à l'occasion, de se manger entr'eux.

De toute façon, ce n'était là qu' "exercices" qui n'étaient pas sans rappeler le type de questions auxquelles étaient soumis les néophytes qui postulaient l'admission. Questions du type :

- Quelle a été l'influence de l'astronomie sur la misère des Flandres ?
- Quel est l'auteur le plus relâché de la littérature française ? Le besoin de cette solution se fait sentir en tous lieux.
- Adoptez-vous l'opinion du Professeur Moke qui attribue à l'influence des idées innées la forme des gauffres hollandaises et pourquoi ?
- Pourquoi l'Escaut passe-t-il à Tournai ?
- Faites l'histoire des lois urinaires depuis les temps fabuleux ou héroïques jusqu'à l'édilité de M. Everard Goffin, ancien conseiller communal de Bruxelles. Subsidiairement et incidemment quel est votre avis sur la continence ou l'incontinence de Scipion l'Algérien ?

Note. — On désire que vous citiez les textes à l'appui de votre opinion en indiquant les éditions et les pages des ouvrages imprimés.

- Discours que vous prononceriez à la rentrée de la Cour d'Appel, si vous aviez l'honneur de succéder à l'honorable Procureur Général que Dieu et M. le Ministre de la Justice veulent nous conserver longtemps. Vous glisserez dans votre mercuriale l'éloge de votre prédécesseur et celui de Grimbergius, célèbre juriconsulte Malinois du XVII^e siècle. Il vous est permis de faire le parallèle de ces deux grands noms, pourvu qu'il soit à l'avantage de Grimbergius.



DISCOURS DE P... S... M...

A... V... M... F... B... A...

Au moment de déposer les insignes vénérés de Grand Pourceau, au moment où je vais transmettre à un plus digne que moi les importantes et sacrées fonctions que vos suffrages acclamatoires m'avaient confiées, j'éprouve plusieurs besoins, hoborygmes intellectuels, avant-coureurs d'une évacuation abondante dont mon cœur sent l'impérieuse nécessité.

Il y a un cycle, lorsque je revêtis pour la première fois le tabard de Grand Maître de l'Haître d'or et du Pore d'argent, je succédais à un animal qui avait laissé dans vos âmes primitives des impressions que rien ne pouvait laver, des souvenirs en présence desquels mon insuffisance devait encore ressortir davantage. Telle était la magique puissance de ces souvenirs, qui saturaient pour ainsi dire l'atmosphère de notre sanctuaire impénétrable; telle était la force matrice de ces impressions, dont les traces indélébiles n'avaient pu disparaître du fanteuil où, craintif, j'étais venu m'asseoir, que vos vœux et les miens, s'exhalant en grognements plaintifs, rappelaient encore

Un discours d'intronisation du Grand-Pourceau Grand-Maître, in par l'Annuaire (1850, reprise d'une édition antérieure).

L'Annuaire Agathopédique et Saucial, dans son Cycle IV, comprend, comme nous l'avons dit plus haut, le « calendrier agathopédique ».

- Donnez un extrait de votre autobiographie, inédite et secrète, notamment les pages qui font allusion à vos infortunes extra-conjugales. On demanda la vérité toute nue, une confession générale entière et sans réserve.
- Faites l'histoire de la Pédérastie au point de vue humanitaire, citez les textes hébraïques, grecs et latins à l'appui de la thèse. Développez les progrès de cette science dans le temps modernes et démontrez son influence sur la propagation du socialisme. (29)

Nous omettrons ce que la décence ou le sérieux de nos lecteurs interdirait de publier. La liste est interminable. (30)



La gastronomie agathopédique

Elle présente deux aspects.

Dans le passé, nous savons que les Agathopèdes (il suffit de reprendre pour illustration les innombrables "menus" dessinés en leur temps, de façon la plupart du temps très caustique, par un Agathopède illustre du début de ce siècle, Félicien Rops, ou encore, à un niveau de strate plus ancienne, les descriptions enthousiastes, regorgeant de faconde et rappelant ce qui se disait des plaisirs de la bouche antérieurement, sous Rabelais, Agrippa d'Aubigné et Cyrano de Bergerac, faite par les Agathopèdes de 1850 dans leurs nombreux traités et autres récits de célébrations évoquant les tomes illustrés du même Rabelais

(29) Même source.

(30) Les allusions sont nombreuses à l'histoire de Rome, souvent garnie de fiction, les questions facétieuses sont infiniment les plus nombreuses, tournant souvent autour des particularités de Bruxelles ou de Mons, qui se trouvaient être les villes de Belgique les plus fournies en Agathopèdes, ainsi que des traits particuliers des membres vivants de l'Ordre.

ou d'un Guez de Balzac, par exemple, décorés des gravures d'un Gustave Doré, d'un Daubigny ou d'un Daumier, se livraient avec esprit la description parfois un peu fantasmagorique des joies et des plaisirs de la table.

On avait à l'époque une autre conception de la cuisine, de la diététique et de la gastronomie, pour la bonne raison qu'il était inutile en ces temps reculés de songer à se défendre des agressions de ce fléau de notre siècle, la "falsification culinaire". Les "problèmes" n'étaient pas les mêmes. On célébrait, parfois au risque de tomber dans le grotesque, les joies délirantes de la "bonne chère". Après tout ne valait-il pas mieux, en ce temps-là, mourir d'une indigestion de haricots, comme ce bon Monsieur Thiers, que d'une épidémie de choléra, comme une partie des habitants de Bruxelles durent encore le subir au milieu du XIXe siècle. Mais, dans ce grotesque, hérité de la boulimie pantagruélique chantée par le Dr Alcofribas Nasier — pseudonyme de Rabelais — et des agressifs menus du XVIIe et du XVIIIe siècle — lesquels gardaient malgré tout une grande excellence de tradition —, il y avait beaucoup d'esprit, et une sorte d'humour spécifique.

Dès la restauration de l'Ordre en 1846, une philosophie particulière apparaît cependant dans ses écrits.

Bruno Renard, l'aide de camp de Léopold Ier que nous avons évoqué plus haut (31), écrit ainsi ces lignes qui sont les premières à dénoncer le "tort fait par l'homme à la nature":

" Le monde est habité par des animaux.

" Les hommes ont usurpé une partie de notre domaine.

" Les Agathopèdes se sont réunis pour faire cesser cet abus de pouvoir et pour revendiquer leur domaine sur l'homme, en tous lieux et en toutes circonstances.

(31) Surnommé Firapel le Léopard, il fut le quatrième Grand-Maître de l'Ordre.



CLASSE DES BÊTES-LAIDES.

ÉLOGE DU COCHON.

Ah d'ou, poutegant,
 (Chanson de Paris)
 Venu a d'ou, fregle
 (Metamorphose a Gen)

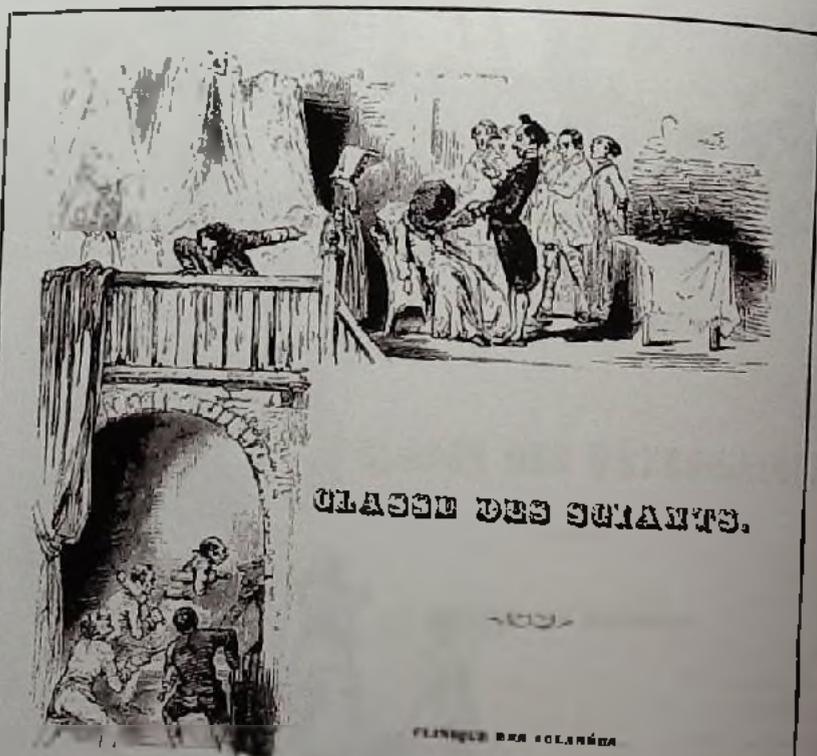
Air d'Aristide, ou de la Bonne vieille (Bénascer)

Monsieur Bullon (que le Seigneur confonde!)
 Osa nous dire, à l'article Cochon,
 Que notre frère est une bête innonde,
 Et qu'à la rose il préfère l'étron.
 Le malotru qui lança cette injure
 Se doutait-il, quand il la débita,
 Que tous les goûts sont dans notre nature
 Et le meilleur est celui que l'on a (bis).

L'éloge du cochon, une chanson agathopédique d'autre venue, tirée de l'édition de 1830 de l'Annuaire. La plupart de ces chansons sont des airs à la mode. La « lorette », chanson intitulée « Rec' Drieske de Nyper (le pinceur) au commissaire du quartier et à juges, se rythmant sur l'air de La Fiancée (« Que de mal, que tourment ! » La « Classe des Bêtes-Laidés » est à mettre sur le même dans le cadre de l'Annuaire, que la « Classe des Sciants » (sans jeux de mots, voir plus bas).



Toujours dans la « Classe des Bêtes-Laidés » (Annuaire, *ibid.*, pp. 77-79) ce ravissant cul-de-lampe, illustrant pour nous un gros bourgeois bouledogue en compagnie d'une petite grisette qui pourrait être la sienne, ne serait dans les choses du « Cœur » (titre de l'article), signés Martin, selon la bonne tradition agathopédique, qu'un « mari cochon » accompagné de la « Marie Cochonne ». Nous voulons bien ! Dans la tradition de la merveilleuse illustration agathopédique, qui rejaillit sur l'art iconographique de la fin du romantisme, à partir de Bruxelles — et, un peu, de Paris ! — Bruxelles n'était-elle pas à l'époque l'asile de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas ?...



CLASSE DES SERVANTS.

FLINQUE DES SOLANÉES

Voire l'histoire pathologique et thérapeutique de la maladie des pommes de terre.

Pour ne pas abuser considérablement de votre patience en traitant la question de haute médecine qui m'est soumise, je veux être bref et vous présenter, en aussi peu de mots que possible, l'histoire pathologique et thérapeutique de la maladie des pommes de terre.

Je commencerai par vous dire, — et en cela je cède à un besoin pressant, — que je n'admets aucune des opinions fallacieuses qui ont été émises localement tant par les cultivateurs, les botanistes, les agronomes et les économistes, que par les hommes de cabinet qui se sont voués à l'étude de l'économie politique et diurne. — Dussé-je déplaire à M. Morren, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, le notaire, je me prononcerai ouvertement contre le système

« La pomme de terre est malade » ou « La clinique des solanées » du fameux « Clootboom le Mulet ». C'est dans la « Classe des Sciantis », qui suit celle des « Bêtes-Laidies » (cf. ill. préc.) que l'on trouve cette page très amusante, et ce texte truffé d'allusions talentueuses, voire géniales (Annuaire, *ibid.*, p. 69).

« Que les hommes, donc, aient du talent, du génie même, s'ils le veulent, c'est leur droit. Mais ce droit a ses limites et il ne s'étend pas jusqu'aux bêtises.

« Ici commence notre empire et l'usurpation de nos ennemis. »

On voit poindre ici une théorie dont nous aurons à reparler. L'être humain, qui s'en prend aux plantes et aux animaux (morts ou vivants au point d'aliéner les espèces, la qualité des viandes, etc.), fait ainsi tort aux « animaux », c'est-à-dire à la nature, et à lui-même.

Un autre texte, plus humoristique est signé de Clootboom (32).

Sous l'ex-libris ci-joint, cet auteur commettait, de façon caustique, les lignes suivantes, auxquelles nous pourrions donner comme intitulé celui qui accompagnait, de façon tendre et pittoresque, ce cliché tout-à-fait « du temps » : *La pomme de terre est malade — clinique des solanées*, et l'on pourrait encore y ajouter : *Les Agathopèdes vaccinent la pomme de terre*.

« Pour ne pas abuser considérablement de votre patience en traitant la question de haute médecine qui m'est soumise, je veux être bref et vous présenter, en aussi peu de mots que possible, l'histoire

(32) Guillaume Gense (1801-1864), qui fut deuxième Grand-Maitre de 1847 à 1848, portait le pseudonyme de « Clootboom le Mulet » — ou Cloetboom — Auteur de *Que veut l'Europe ?* — le « seul ouvrage de philosophie politique qui ait été écrit depuis le Congrès de Vérone de Chateaubriand » auquel faisait allusion le reportage de *l'Artista* du 9 novembre 1851 cité plus haut —, doué d'un esprit vif et enjoué, « saisissant d'instinct les rapports burlesques de deux idées », « débitant les choses les plus étourdissantes en conservant un visage impassible », il faisait les délices des réunions. Gense avait participé aux combats de Bruxelles en septembre 1830. Il est l'auteur de quelques petites plaquettes qui furent presque toutes réunies, en 1867, sous le titre *Ceuvres philosophiques, médicales, posthumes, humanitaires et complètes du Docteur Cloetboom*. Il est l'auteur, également, du *Dîner gastronomique*, poème de 200 vers, imprimé en 1856 à une vingtaine d'exemplaires sur une ancienne presse montoise.

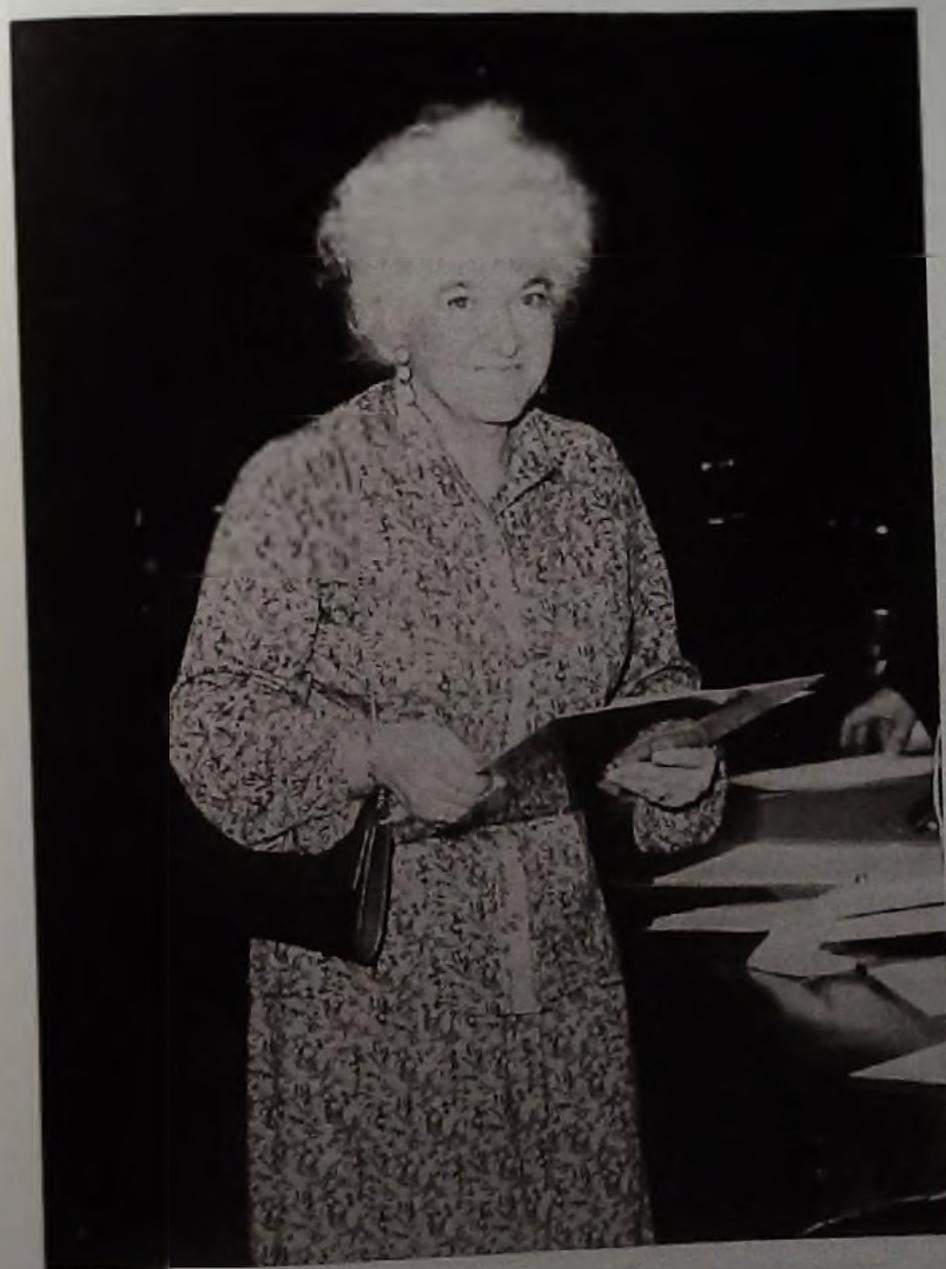
pathologicothérapeutique de la maladie des pommes de terre.
« Je commencerai par vous dire, — et en cela je cède à un besoin pressant, — que je n'admets aucune des opinions fallacieuses qui ont été émises tacitement tant par les cultivateurs, les botanistes, les agrophiles et les numismates, que par les hommes de cabinet qui se sont voués à l'étude de l'économie politique et diurne. — Dussé-je déplaire à M. Morren, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, le notaire, je me prononcerai ouvertement contre le système de contagion, bien que je reconnaisse la puissance d'un agent invisible et provocateur, mais qui, dans tous les cas, n'a pu imprimer à la maladie qu'un caractère épidémique facile à combattre et à vaincre par les moyens subversifs que j'indiquerai plus tard.

« La maladie des pommes de terre n'a point été, comme l'ont prétendu quelques-uns, une affection cancéreuse provoquée par l'intempérie réulsive des saisons pluvieuses, ou, selon d'autres, une hypertrophie du tissu cellulaire, ayant sa source dans la dégénérescence successive du tubercule, provenant d'une semence dont la fleur, arrêtée dans son développement, ne présentait qu'un pollen infécond.

« Je n'admets pas non plus, et je repousse même avec force, ce qu'ont osé avancer plusieurs nosologues qui, trop pressés de résoudre la question, ont cherché à expliquer la cause de cette maladie par la présence d'animalcules infusoires voltigeant dans l'air à des hauteurs plus ou moins inconnues, comme à l'époque fatale du choléra en 1832.

« Je repousse encore, et toujours avec une force ascendante et progressive, l'opinion de ceux qui ont voulu trouver cette cause dans le voyage scientifique et de circumnavigation qu'a fait à Sainte-Hélène le prince de Joinville, pour rendre à la France éplorée les cendres vénérées du plus grand capitaine des temps modernes. (...)

« Mon but, en traitant la question relative à la maladie des pommes de terre, est de la présenter sous une face entièrement nouvelle et sous son véritable point de vue. J'espère y parvenir, je le dis sans crainte, car la pomme de terre a été pour moi l'objet d'études longues et approfondies. Chaque jour, je me livre encore, à l'égard



Madame Lucienne Desnoes, lauréate du Prix Alexandre Dumas 1979
(Palais des Académies de Bruxelles), pour son ouvrage
Toute la pomme de terre, écrit ceci : « Ce livre sur la pomme
de terre (...) me fait découvrir un univers et des mœurs insoupçonnées,
des rites bien précieux dans une époque de désacralisation ».

de ce succulent convolvulus, à une cohue de recherches d'autant plus précieuses que, tout en charmant mes loisirs, elles font circuler en mes veines ce suc nutritif, substantiel et corroborant, si nécessaire à la continuation de mon individualité. Tantôt je m'aide du solide beefsteak, tantôt du pudique et modeste hœuf bouilli, quelquefois le poisson plus ou moins frais vient me prêter son secours, et, dans l'une ou l'autre circonstance, ainsi que l'auguste monarque qui présida naguère aux destinées de la France, c'est toujours avec un nouveau plaisir que je me retrouve au milieu de cette garde nationale de mon estomac.

« Aussi, la mémoire de Parmentier est-elle sainte pour moi. — Je préfère la douce et paisible renommée que ce bienfaiteur de l'humanité s'est acquise, à juste titre, à celle de maint guerrier qui n'a dû, la plupart du temps, son immense mais déplorable célébrité qu'aux flots amers de larmes et de sang qu'il a fait répandre.

« Certes, un conquérant, dans sa fortune altière, peut se faire un jeu des *Schepers* et des lois; je lui permets de trouver quelque agrément personnel en voyant la poussière de ses pieds empreinte sur le bandeau des rois et des princes de la Confédération germanique. Tout cela est beau, grand, sublime même, au point de vue de la centralisation des pouvoirs, du despotisme de l'unité gouvernementale. Mais tout cela vaut-il la gloire olfactive dont notre reconnaissance et notre admiration pour Parmentier enregistrent quotidiennement les titres indélébiles à l'impérissable folio de la postérité ?

« Non, non, messieurs, cela ne peut pas être.

(...)

Et l'auteur, après mille autres facéties, continue :

« La maladie des pommes de terre qui a fait tant de bruit, qui a causé tant de terreurs, parce qu'elle offrit, à son origine, un caractère épiphénoménal, était plus facile à guérir et notamment plus facile à prévenir qu'on ne pense. Après de nombreuses observations astronomiques, résultat d'une longue expérience, je suis resté convaincu que cette maladie prenait sa source dans un virus variolique tout à fait semblable à celui qui provoque chez l'homme, enfant l'affection appelée communément petite vérole, pour la distinguer de sa sœur aînée, et connue dans les provinces wallonnes

sous le nom de *poquelles*. Ce qui prouve mon assertion, c'est que la maladie, dès le principe, s'est manifestée par des taches sous-cutanées laissant des marques profondes à chaque tubercule et portant le caractère pathogénique de l'*anarsaque* ou enflure du corps. La cause déterminante de la maladie était donc une *dyspepsie* inflammatoire ayant son siège dans l'épiderme du fruit dont la partie charnue absorbait, par un contact immédiat, les principes morbides et délétères du *Nimbosus*.

« Mon système, vous le voyez, appartient à l'ancienne médecine mentale préconisée par *Vésale*, *Eustache* et *Confucius*. — Ainsi que ces maîtres, je pense que toutes les maladies offrant, soit chez l'homme, soit dans les végétaux, des symptômes de tumeurs, de luxations et d'ulcères, doivent être traitées par des moyens diététiques, quoique leur peu d'affinité avec les affections internes ne permette pas de les soumettre à des considérations générales et sommairement développées.

« Il résulte, j'ose l'espérer, des explications que je viens de donner avec toute la clarté que permettait l'emploi de termes exigés par la science, que la maladie à laquelle ont succombé, jeunes encore, tant de pommes de terre, n'était pas autre chose qu'une petite vérole végétale. »

(...)

Puis, après avoir suggéré le moyen qui consiste, " traitement prophylactique ", à les faire vacciner en recourant aux services des sapeurs-pompiers, des sages-femmes, des chirurgiens, des rebouteux et... des Agathopèdes, ceci permit à Cloetboom de conclure, ayant invoqué Salomon de Caus et Héron d'Alexandrie (*sic*) :

« Je me propose d'adresser pour cet objet un mémoire explicatif à M. le ministre de l'intérieur, au commandant de la gendarmerie nationale, ainsi qu'au gouverneur de la province du Limbourg, sur l'appui desquels j'ose compter, connaissant le vif intérêt qu'ils portent à nos populations rurales si malheureuses et si dignes d'être arrachées à la misère, notamment dans le Hainaut où la faim qui décime les Flandres a réagi d'une manière déplorable. « Si j'atteins mon but, si je fais rendre à la pomme de terre

cette santé luxuriante dont elle jouissait naguère, je ne demande aucune grâce, aucune place, pas même celle des Martyrs ou celle de directeur du télégraphe électrique. Sans ambition, je puiserai dans mon cœur, dans le souvenir de mes heureux efforts et surtout dans un doux commerce avec la pomme de terre, la seule récompense qu'un véritable ami de l'humanité puisse et doive espérer sur la terre ».

Le burlesque atteint évidemment ici son comble, piqueté de pointes indubitables de bon sens.

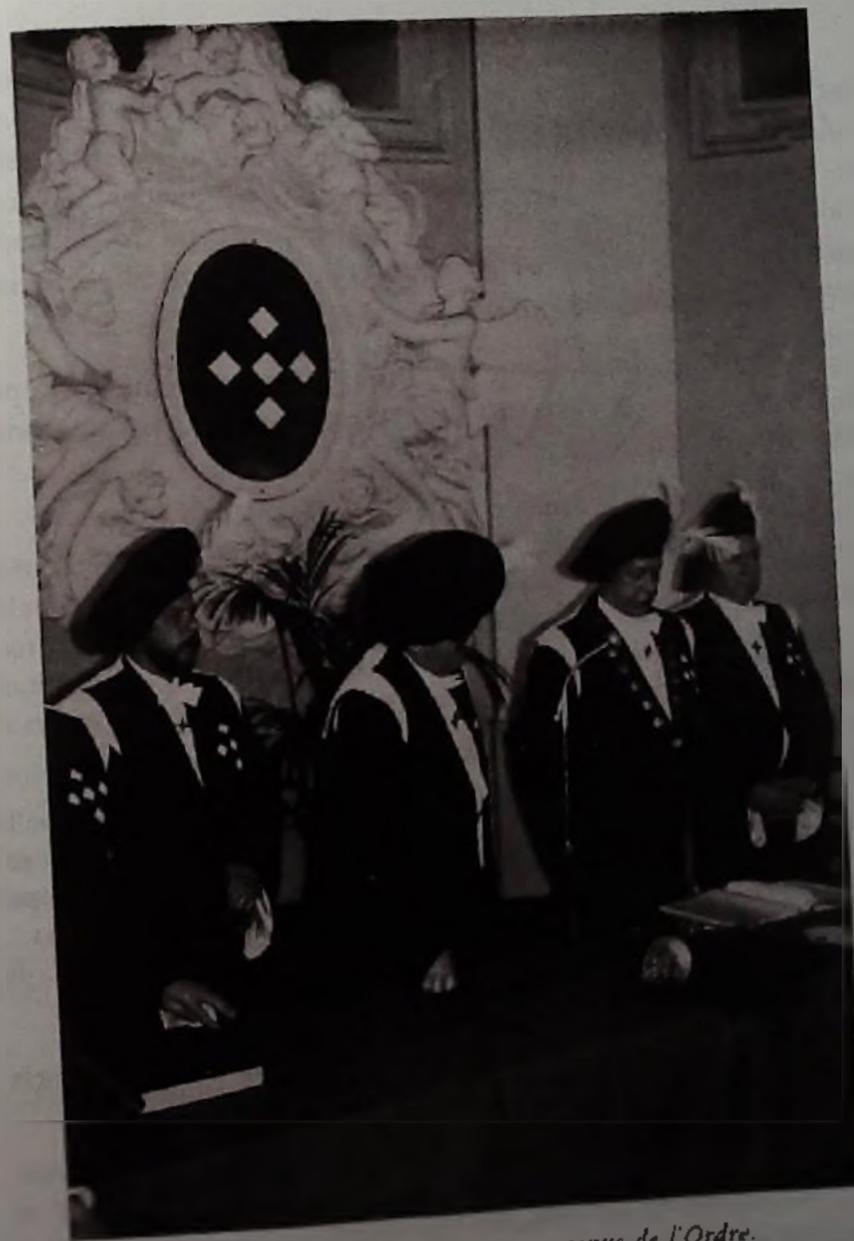
Deuxième volet de notre exposé sur la gastronomie agathopédique : le présent.

Nous avons évoqué plus haut (v. *Spécialités des Agathopèdes*) l'existence, à Paris, d'une Académie Agathopédique et Sauciale, qui se livre, comme sa collègue belge, à des " tests " — " gustatif ", " inquisitif " et " analytique " — ..., et qui, comme cette émule belge, distribue à des établissements " de bonne bouche " des labels de " qualité de franche gastronomie ". Voici ce qu'énoncent les principes de l'Académie :

« Considérant qu'un repas au restaurant se doit de rester une fête, et qu'une succession d'ouvertures de boîtes, de découpes de sachets de sauces en poudres, de dégels, de regels, de réchauffements de plats préparés sont déformateurs du goût vrai qu'ont les choses. Que ces produits de facilité sont généralement le fruit de savantes préparations enjolivées par de nombreux produits chimiques, à savoir conservateurs, gélifiants, colorants, exhausteurs de goût, aromates et parfums de synthèse.

« Nous, Agathopèdes, agréons à la qualité de « Bonne Maison de Bouche » et « Restaurant agréé », les maisons dont les fourneaux sont conduits par un homme ou une femme qui ont à cœur de ne servir à leurs clients que des préparations dont ils sont les auteurs réalisateurs au moyen d'ingrédients achetés crus.

« La condition d'utilisation exclusive de produits crus conduit ipso facto à la notion du Métier qui seule mène à la Maîtrise. La Franche cuisine agathopédique se fait avec du beurre, des œufs, des légumes, des viandes et poissons frais, de l'eau, du lait,



Sous le sigle agathopédique, une tenue de l'Ordre. Le deuxième en commençant par la droite : nous croyons reconnaître une personnalité de l'Académie.

de la crème, des graisses animales et des huiles végétales. Il y a bien sûr les herbes et les épices.
« Le reste... connaît pas ! »

En fait, la " science agathopédique " va plus loin, mais reste sur ce plan très discrète. Car il s'agit en effet de toute l'alchimie culinaire, qui reste la base à la fois des traités de Curnonsky, et des répertoires et vademecums de diététiciens, lesquels s'avèrent de plus en plus, en notre société de piètre débauche gastrique, être les assistants accrédités des médecins consciencieux et authentiques.

L'Académie bruxelloise ose préférer ce qui suit à propos du " poulet " — si cher aux Bruxellois — et du pain que nous consommons quotidiennement :

« Et le poulet, le fameux poulet des Bruxellois... ?

« Oui, il existe encore — et à nouveau — des élevages agathopédiques, où les poussins ne sont pas nourris au moyen de granulés industriels. C'est la nourriture qui fait le poulet, qui forme tout d'abord son ossature et ensuite la viande. Mais avec une nourriture naturelle, cela prend plus de cinq semaines... Les Agathopèdes le savent et les distinguent.

« Et le pain ? Le vrai pain est fait au levain, fermentation naturelle du blé. Mais les farines livrées chez votre boulanger ont été moulues par des cylindres d'acier qui en réchauffant la farine par friction, détruisent le germe qui va permettre cette fermentation... donc, n'en veuillez pas directement à votre boulanger, ... du moins si encore il fait son pain lui-même. »

A cet égard, l'Académie organise aujourd'hui deux prix " afin de sensibiliser le monde profane " :

- 1) Le Prix littéraire de Gastrologie Alexandre Dumas, qui couronne, chaque année, un ouvrage traitant de comestibles et respectant les doctrines agathopédiques.
- 2) Le Prix artistique de Gastrologie « Arcimboldo », qui couronne tous les deux ans une œuvre d'art à thème gastrologique (La Commission artistique compte plusieurs peintres et sculpteurs

de grande renommée parmi ses membres. Peintre ? (pourquoi pas également Franc Gastronom ?) (33)



Chansons des Agathopèdes

Resituons nous dans le contexte des années 1850 :

« Il était de mode, à l'époque, et parfois encore de nos jours, qu'au cours de banquets qui se prolongeaient souvent pendant plusieurs heures, chaque convive chantait la sienne, en général de sa composition. Les Agathopèdes ne négligèrent pas ces usages, et nous savons que Bovie, Delmotte, Gensse, Jouret, Gachet, Chalon et d'autres animèrent joyeusement par leurs chansons les repas qui, obligatoirement, terminaient toutes les réunions de la société.

« Quelques-unes de ces compositions nous ont été conservées, soit qu'elles figurent dans l'Annuaire, soit que Bovie les ait insérées dans le recueil de ses chansons. » (34)

On trouvera ci-contre, en clichés, trois de ces chansons : tout-à-fait conformes à la tradition agathopédique, *L'Hymne au Cochon* et *le Roi du Gland*, paroles et musique, avec petite vignette très romantico-agathopédique, pour cette deuxième ritournelle, signée Tibert (35), " sur l'air : de la Pipe de Tabat "

(33) L'un de ces peintres, récemment, est allé représenter officiellement la Province de Brabant dans l'exposition que les « Métiers d'Art » ont organisée en 1981 à Viareggio.

(34) Saint-Hilaire, *ibid.*

(35) Il s'agit de « Tybert le Chat », pseudonyme agathopédique de Henri Delmotte (1822-1884), commissaire d'arrondissement à Nivelles (1846), puis à Tournai. Henri-Philibert Delmotte était fils de Henri Delmotte (Mons, 1798-1836), lequel était un ami intime de Renier Chalon. Historien et archiviste, notaire, fondateur de la Société des Bibliophiles belges, propagateur de la littérature montoise, il publia des ouvrages historiques sur sa ville natale. Pour rompre un tantinet avec la tradition de modestie des Agathopèdes, nous citerons les deux œuvres

CLASSE DES SÈVES-LAINES.

2

LE ROI DE GLAND.

CHANSON AGATHOPÉDIOTT.

Air de la Pipe de tabac.

Sur tous les fronts la gaité brille,
L'économe seul est rêveur,
A l'aspect du vin qui pétille
Et de la brinche-électeur
Dans ses flancs ce gâteau recèle
Une éphémère royauté...
Que ne voit-on passer comme elle
Celle des chartes-vérité?

Pour être notre monarque,
Il n'est pas besoin de congrès.
De son pouvoir la seule marque,
C'est le gland, ce roi des hochets.
Ce petit fruit cher à nos pères,
Plus cher encore à leurs enfants,
A fait les délices des mères...
Il fait au roi dans notre temps.

Il n'a point de liste civile ;
Il ne fait pas lever d'impôt.
S'il veut boire un coup, ça va bien mille,
Comme nous il doit son écot.
Point de ministre qui l'assège,
Un discours du trône et de droit ;
Il jouit du seul privilège
D'entendre crier : « Le roi boit ! »

Je ne crains pas qu'on le maudisse,
Malgré son dangereux présent ;
Car il nous donne un roi novice
Qui ne régnera qu'un moment.
Il n'aura pas le temps d'apprendre,
L'arrogance et l'ambition ;
Et, malgré son sceptre, à tout prendre,
Notre roi n'est rien qu'un cochon.

Comme on voit courir la courante,
Voraces, par le temps qui court,
Je crois que la prudence ordonne
D'attacher les rois à leur cour.
Le nôtre sera donc fidèle
A rester au milieu de nous,
Et ne quittera sa gamelle
Que quand nous la quitterons tous.

TINENT.

HYMNE AU COCHON.

8

Cochon auguste et vénéré,
Aux oreilles pendantes,
Pour chanter ton grain sacré,
Soutiens nos voix tremblantes.
Reçois cette libation,
La faridondaine, la faridondou.
Règne à jamais sur ces lieux-ci,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

Des vieux Gaulois, nos bons aïeux,
Nous relevons l'emblème.
Au Père noble et majestueux
Offrons le diadème.
Certo il te sied bien mieux, Cochon,
La faridondaine, la faridondou,
Qu'à bien des rois de ce temps-ci,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

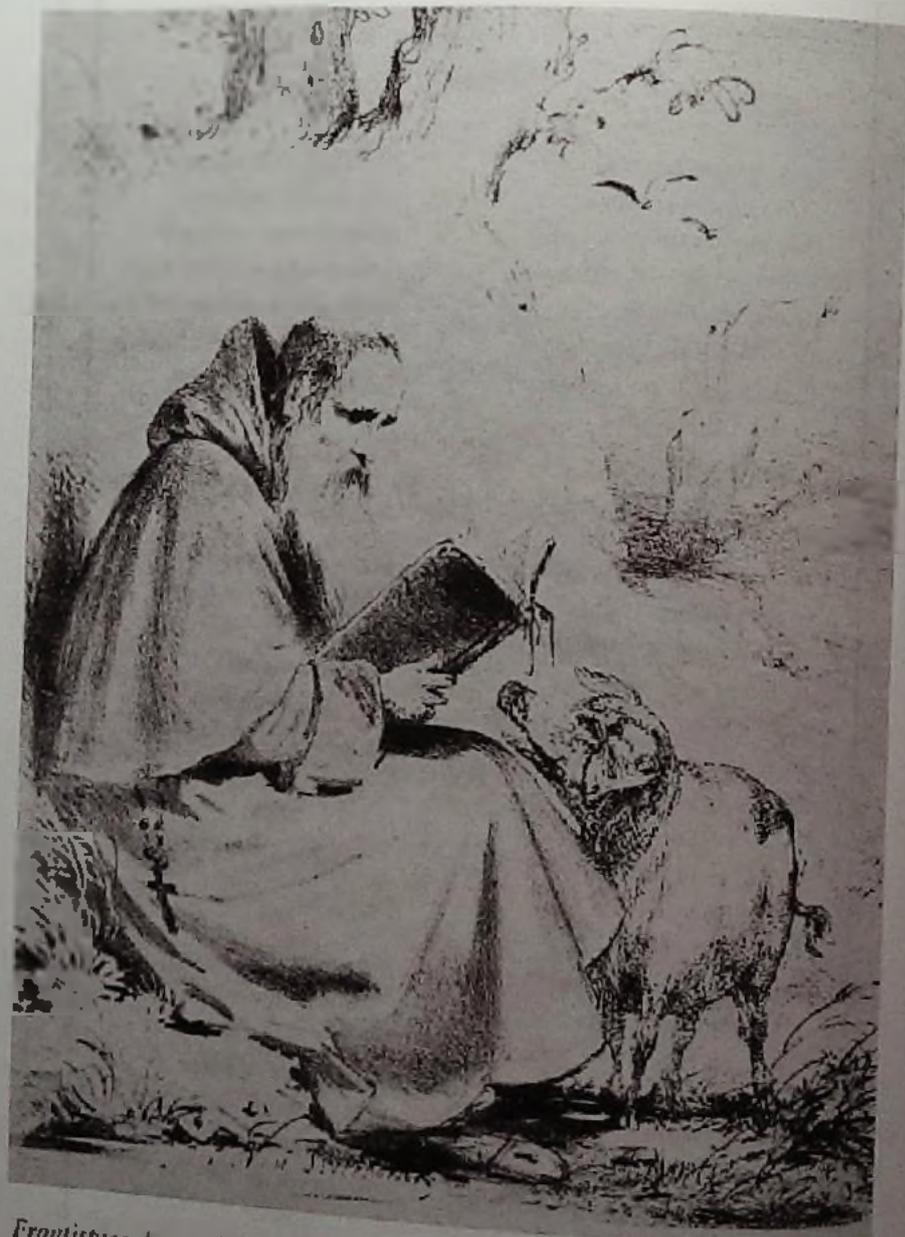
Dans les grands et petits endroits,
Tu verras les apôtres
Confesser, en dépit des lois,
Ta doctrine, et les autres
Diront, pleins de componction :
La faridondaine, la faridondou,
« Je veux être Cochon aussi ! »
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

Tu remplis de ta majesté
Ce nouveau sanctuaire.
Quand le sonper est apporté
Tu nous pousse à bien faire
Contre toute indigestion,
La faridondaine, la faridondou,
Ton appétit nous garantit,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

Grosse et hénigne déité,
Des dieux le vrai modèle,
Tu daigneras, vienne l'été,
Au vorace fidèle
Te donner en communion,
La faridondaine, la faridondou,
En immolant jusqu'à ton fils,
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

O Cochon, aïeux grandis
Ta puissance féconde,
Dont l'éclat bientôt couvra
La surface du monde
Qu'à jamais règne le Cochon !
La faridondaine, la faridondou,
Que partout son nom soit béni !
Biribi,
A la façon de barbari,
Mon ami.

TINENT.



Frontispice d'une chanson agathopédique, le Cours d'Agathopédie Biblique, illustré ici par un dessin de Van Severdonck. (Félix BOVIE, Chansons publiées au bénéfice des pauvres par la Société vocale d'Ixelles avec dessins de Billon, Schempeneers, etc., musique de Ermel, Ang. Geyssens et Huberti, Bruxelles, 13p. et lith. de J. Gonzaelos, 1864, 150 p., p. 87)

CLASSE DES BÊTES-LAIDES.

8

COURS D'AGATHOPÉDIE BIBLIQUE.

Acte du 1^{er} Malin

Au temps de nos aïeux,
Tout était radieux ;
Le venin des serpents

Se distillait en propos séduisants.
Les ruminants parlaient un doux langage.
Sans avoir fait leurs cours d'humanités,
Sans posséder les tropes en usage,
Ils péroraient mieux que nos députés.

Les poissons guérissaient ;
Les dragons voituraient ;
Les sphinx magnétisaient,
Et les chameaux agathopédisaient.
Pour leurs convents, ils eurent une cage,
Qui renfermait un monde dans ses flancs.
Le vieux Nô, pour un second étage,
N'exigeait pas deux cent et vingt-cinq francs.

Les buissons disourdient ;
Les bœcs raisonnaient ;
Les flots obéissaient ;
En traits de feu les murs prophétisaient.
Bel âge d'or, c'est à ton influence
Que nous devons la douce égalité ;
Les patentats de puissance à puissance
Avec la bête avaient fait un traité.

Ce bon règne animal
N'avait pas de journal,
De mouchards dérangés,
Ni de placards sur des papiers timbrés.
La voix de Dieu, roulant sur le nuage,
Dictait ses lois aux animaux héants ;
Et les débus, de rivage en rivage,
Les redisaient aux flots des nébants.

On adorait les vents ;
On parait les taureaux ;
La hache des bourreux
Sut respecter la tête des porceaux.
Porceau chéri, les grâces enfantines
De saint Antoine ont charmé les laitiers ;
Ta douce voix, aux notes argentines,
A su calmer ses lubriques désirs.

Jub vécut en porceau,
Trônant sur un morceau.
Ézéchiél mangeait
Certain rogoût qui vous répugnait.
Vous vous larguez du titre de vorace,
Mais Ésoû se mord le plus glouton ;
Car nul de vous ne rédemrait sa place
Pour un vil plat indigne d'un cochon.



Van Severdonck signe également cette vignette illustrant une autre chanson de Félix Boria, tout aussi légèrement grivoise que la précédente, et illustrant « La lorette » (on y reconnaît cette catégorie de petites demoiselles travaillant dans la banque, la bourse, l'assurance, et qui fréquentaient à Paris le quartier de Notre-Dame de Lorette, et qui émaillaient de leur grâce mutine la vie de ce quartier austère et les bals avoisinants... (ibid., p. 33 : « La lorette, en polkaant, Prince un léger cancan, ... »)

(sic). enfin, œuvre plus " monumentale " — rappelant (en mieux) nos légendaires chansons d'étudiants, le *Cours d'Agathopédie biblique*, illustré d'une splendide représentation de Saint-Antoine, qui n'est pas sans évoquer, dans un symbolisme ecclésial et folklorique très orthodoxe (36), les œuvres grandioses commises à cet égard par un Hiéronymus Bosch, par un Breughel l'Ancien, un Lucas Cranach, ou, sur le plan littéraire, par ce contemporain de cette iconographie qui porte le nom de Paul Flaubert (37) : œuvre signée Martin (38).

qu'il consacra à sa ville natale : *Recherches historiques sur Gilles de Chin et le dragon* et *Scènes populaires montoises*. Il est également l'auteur d'un amusant *Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux* et d'une *Palingénésie australe* (par *Tridace-Napé-Théodrome de Kaout-Chouk, gentilhomme breton, sous-aide à l'établissement des Clysoportes*).

- (36) N'oublions pas que l'emblème de saint Antoine, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans l'iconographie et la superstition populaire, est le « petit cochon ». Et le bon ermite, avec son fidèle compagnon, est réputé retrouver les objets perdus si on l'invoque avec assez de ferveur et d'amitié (tradition wallonne, liégeoise plus spécialement).
- (37) Le bon Saint Antoine est également, à un niveau plus élevé, réputé pour avoir été assailli de tentations fameuses, et y avoir résisté glorieusement. Le petit cochon en question, qu'a maintenu l'iconographie chrétienne, n'en est sans doute qu'un des symboles primordiaux, et, à proprement parler, la conséquence iconographique, quand on songe aux innombrables représentations de la peinture naïve, primitive et classique, le figurant entouré de ses tentations, parmi lesquelles le petit cochon symbolique est en quelque sorte toujours au premier rang, venant comme lécher avec une fidélité jamais démentie les pieds ou le froc de l'anachorète padovan.
- (38) Il s'agit de « Martin le Singe », pseudonyme agathopédique de Félix Bovie, que nous avons déjà rencontré, qui fut le trésorier de l'Ordre (1848-1849) et publia des chansons au bénéfice des pauvres pour la Société Vocale d'Ixelles. Dedicacées à son ami Henri Delmotte, elles étaient éditées chez Gouwelous (1864, in-8°) avec une préface de Charles De Coster.

COINCIDENCES FAMEUSES ET CONCLUSIONS

Reprenons, si nos lecteurs y condescendent, un passage du chapitre que nous avons consacré à la gastronomie agathopédique. Sous ses dehors facétieux, il indique toute une philosophie. Il s'agit, à deux titres d'ailleurs, de ce texte que nous n'avons pu produire intégralement, vu sa longueur — ceci eût de toute façon été fastidieux pour nos lecteurs brabançons, qui n'eussent pas trop apprécié les longs développements comparatifs qui rapprochaient la " mise en exploitation " de la pomme de terre, des propositions de première création d'une " machine à vapeur " faites, paraît-il, par un certain Salomon de Caus à Richelieu, et qui furent accueillies avec autant de scepticisme —, dû à la plume de Clootboom, et intitulé par nous " *La pomme de terre est malade* " (...)

Nous nous pencherons d'abord sur l'aspect médical de la philosophie développée par Clootboom. Même s'il convient de rester réservé sur les " nombreuses observations astronomiques ", " résultat d'une longue expérience ", qui sont à l'origine des affirmations qui ne sont qu'apparemment farfelues, de Guillaume Gensse, alias " Clootboom le Mulet ", ce n'est pas à tort, nous semble-t-il, que M. Gensse invoque en fait le titre de médecin en rassemblant son travail sous le nom d'*Œuvres philosophiques, médicales, posthumes, humanitaires et complètes du Docteur Clootboom*. Et s'il parle de " nosologie " (39) en noyant ses postulats dans le vocabulaire pompeux de la Science d'Esculape et de la Faculté, ce n'est pas par pure imposture à partir du moment où l'on considère que les principes énoncés sont ceux qui ont été repris par les diététiciens et la macrobiologie, après avoir été défendus par tous les " spagyristes ", ces ancêtres alchimistes de l'homéopathie, de Paracelse et Cornéille Agrippa à Hahnemann, le célèbre médecin allemand qui

(39) La « nosologie », c'est strictement, et d'après l'étymologie grecque, l'« étude des maladies », terme qui trouvera plus facilement sa place à la Faculté de Médecine que dans le Litté. Il en sera de même des autres termes-clés du discours de Clootboom (anasarque, dyspepsie inflammatoire ou « principes morbides et délétères »...). Il y a parfois quelque moquerie dans la redondance scientiste !...

mit l'homéopathie à la mode au milieu du XIXe siècle. N'est-on pas près du langage des naturalistes du XXe siècle, lorsqu'on entend : " Je pense que toutes les maladies offrant, soit chez l'homme, soit dans les végétaux, des symptômes de tumeurs, de luxations et d'ulcères, doivent être traitées par des moyens diététiques "... ?

D'autre part, on admettra aussi que, derrière la plaisanterie et la " restriction ", perce un on de légère nostalgie impériale et révolutionnaire lorsque le même auteur prononce, sur le ton de la litote et d'un certain humour rentré, les propositions suivantes : " Certes, un conquérant, dans sa fortune altière, peut se faire un jeu des *Schepers* (40) et des lois; je lui permets de trouver quelque agrément personnel en voyant la poussière de ses pieds empreinte sur le bandeau des rois et des princes de la Confédération germanique. Tout cela est beau, grand, sublime même, au point de vue de la centralisation des pouvoirs, du despotisme de l'unité gouvernementale ". Etc.

Bien sûr, ceci respire la langue du temps, encore imprégnée de la pompe des principes et des guerres de la Révolution et de l'Empire. Mais, d'autre part, nous savons que l'Ordre avait été suspendu sous la dite Révolution, que Bruno Renard était l'aide de camp de Léopold Ier et qu'il lui dédicaça un ouvrage agathopédique, qu'Alphonse Balat (1818-1895), qui fit partie de l'Ordre, fut en même temps le constructeur non seulement du Musée des Beaux-Arts, mais encore des " Serres " et du " Jardin d'Hiver " du Parc Royal de Laeken (pseudonyme " Pancer II le Castor "), qu'Auguste Baron, (1794-1862), philologue français, naturalisé belge, qui fut l'un des fondateurs de l'Université de Bruxelles et professeur à l'Université de Liège, se manifesta non seulement comme l'auteur de maintes études

(40) Terme désignant littéralement, dans une ancienne forme des Pays-Bas septentrionaux, les « constituants » ou les « fondateurs » — de la République Batave par exemple —; on serait tenté de traduire en français « Les Pères Conscrits ».

littéraires (*Histoire abrégée de la littérature française depuis son origine jusqu'au XVIIIe siècle* et, entre autres aussi, *De la rhétorique ou de la composition oratoire et littéraire*), mais encore comme auteur d'analyses littéraires à portée ésotériste (*De l'invention dans l'art d'écrire*) ou socialisante (*Le paupérisme, ses causes, ses remèdes, L'Abbé Cotin*, etc.)

Félix Bovie, dont nous avons déjà aperçu maintes illustrations, connu pour sa modestie, non seulement édita des chansons au bénéfice des pauvres pour la Société Vocale d'Ixelles (41), mais, en tant que paysagiste et graveur, fit reconnaître son art à tel point qu'une rue d'Ixelles lui a été dédiée.

Braemt, qui grava les trois dernières médailles des Agathopèdes, dont les coins ont été détruits, fut en même temps le graveur en chef de la monnaie nationale. (42)

Renier Châlon, que nous avons déjà rencontré (Mons, 1802-1889) sous le pseudonyme de "Goupil le Renard", fut non seulement membre de l'Académie Royale de Belgique, Président de la commission des Monuments et Conservateur en Chef de la Bibliothèque Royale, mais encore s'illustra au-delà de ses fonctions d'archéologue et de numismate, par ses ouvrages de recherche en "sphragistique" (*Les Seigneurs de Florennes*) et sa position de "Vétérinaire" (médecin) de l'Ordre, qui l'autorisa à monter de nombreux canulars, ou à être la victime de certains autres.

Charles De Coster, n'en parlons pas. Nous en avons déjà parlé. Et, sous le couvert, tout le monde en parle, en Belgique, et dans le monde entier. Son père était intendant du comte

(41) Par modestie, Bovie refusa d'éditer ses œuvres. Une Société dont il était membre les éditait à ses frais. Bovie, qui exerça diverses fonctions au sein des Agathopèdes de Bruxelles, fut l'un des fondateurs, en 1864, de la société des Joyeux, une «réunion d'artistes qui, eux aussi, ne devaient pas se montrer mélancoliques» (Saint-Hilaire, *ib.*).

(42) On lui doit de très nombreuses médailles commémoratives. Il portait le pseudonyme de «Fercondet le Porc-Epic».

Charles Mercy d'Argentau, archevêque "in partibus" de Tyr, et descendant du conseiller privé de Marie-Antoinette. Après avoir taté du barreau, De Coster, qui était né à Munich, publia une série de contes et légendes, tout en assurant sa collaboration à un grand nombre de revues et de journaux. Mort à Ixelles dans une misère profonde, on lui consacrait cinq ans plus tard un monument décorant les abords des étangs, rappelant le rôle intense de ce chantre de la geste des Pays-Bas devant le joug espagnol.

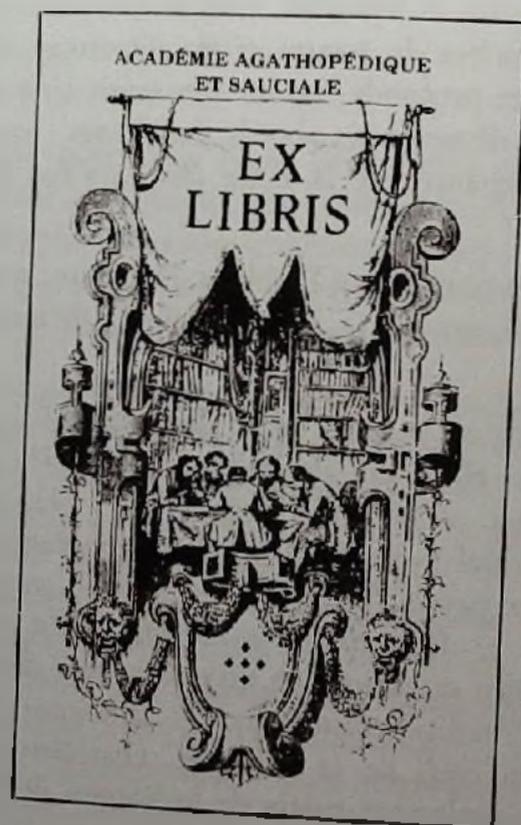
Nous passerons Henri-Philibert Delmotte, que nous avons déjà rencontré, et qui a été portraituré de façon noble par Madou.

Jules Devaux, peintre né à Melun en 1837, fit partie de l'Ordre, à Bruxelles, aux alentours de 1864. Un autre Français, Arthur Dinaux, né à Valenciennes en 1793, qui écrivit un ouvrage essentiel pour les confins géographiques et mentaux entre les deux pays (*Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique*), fut aussi fondateur, en 1821, année essentielle au niveau du sort de cette partie de l'Europe, d'*Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*. Historien et bibliographe réputé, il fit également partie de la Société de Bruxelles.

N'évoquons plus Dumas, dont on sait que c'est la ruine momentanée en 1848, sur lancement de deux journaux qui firent un four, qui le contraignit à s'exiler momentanément à Bruxelles.

C'est Emile Gachet (1809-1857), chef du bureau paléographique aux Archives du royaume, qui est l'auteur des armoiries de l'Ordre. Comme le dit un auteur, "elles sont suffisamment parlantes; tout commentaire serait superflu"...

Nous avons déjà rencontré Guillaume-Marie-Antoine Gensse, auteur d'énormes mystifications, et de plaquettes invraisemblables, dont celle qui portait sur les "Œuvres médicales, posthumes, humanitaires et complètes du Docteur Cloetboom" — son pseudonyme agathopédique —, qui était ornée d'un portrait



L'Ex-Libris des Agathopèdes, œuvre et tableau empreints de studiosité, dus à la pointe de l'Agathopède provençal, mort à Londres, Louis Huard, représente une réunion de « cinq » Agathopèdes.

de la cuisinière de l'auteur, vue de dos. Sérieux cependant comme un Pape à l'occasion, il avait aussi écrit un pamphlet de haute allure politique, *Que veut l'Europe ?*, dont il a été également question.

Michel de Ghelderode, plus récemment, appartient aussi à la grande tablée agathopédique. Lui aussi portait un pseudonyme. Son véritable nom était Adhémar Martens. Sa fortune littéraire et dramaturgique n'est plus à décrire. C'est un énorme écrivain, dont les aventures sont connues et innombrables, surtout dans cet Ixelles qui fut sa patrie. Sa gloire est mondiale et son succès, surtout à Paris, fut incontesté.

Charles-Gabriel Hen (1819-1876), au pseudonyme de "Bélin le Bélier", directeur du Journal de l'Imprimerie et homme de lettres, publia plusieurs ouvrages en collaboration avec André Van Hasselt (lui-même membre de la Société) sous le pseudonyme de Charles-André.

Henri-Joseph Hoyois (Mons, 1773-1841), imprimeur-éditeur et co-fondateur de la Société des bibliophiles belges, éditeur de manuels classiques et auteur d'un intéressant *Musée bibliographique*, son fils Emmanuel en était aussi, de même que l'artiste-peintre Louis Huard ("Grimbert II le Blaireau"), qui est notamment l'auteur des gravures illustrant le *Calendrier agathopédique*. (43)

(43) Louis Huard, qui est l'auteur des très jolis bois qui ornent l'*Annuaire*, est également le graveur de l'« ex-libris » de l'Académie Agathopédique et sauciale, reproduit ici. Il n'est pas à confondre, lui qui est cependant né à Aix-en-Provence et mort à Londres, avec Louis Huard, littérateur français de la même époque (né à Trèves et mort à Paris), écrivain spirituel et mordant qui entra, en 1835, au *Charivari*. On doit à ce dernier une suite de *Physiologies* qui sont autant de petits chefs-d'œuvre (*Le Médecin, Le Garde National, L'Étudiant, Le Grisette* etc.), ainsi que des publications comiques illustrées (*Les Cent et un Robert Macaire* de 1839, fort fameux, notamment par ses illustrations, et *Le Musée pour rire*).

Théodore Jouret (1821-1887), au pseudonyme de "Roussellet l'Ecurueil", professeur de chimie à l'Ecole Militaire, est l'auteur, avec François Stroobant, de ce fameux opuscule au titre apparemment anodin, mais délicieusement illustré et accompagné d'allusions drôles, coquines ou licencieuses, *Promenade charivarique au Salon de 1848*.

N'y aurait-il pas absolu mauvaise grâce, le doute à cet égard étant à proprement parler exclu, à ne pas citer l'illustre peintre, graveur et dessinateur autochtone Jean-Baptiste Madou (3 février 1796 - 3 avril 1877), qui ne s'arrêta pas à être l'auteur de plusieurs albums de description et de folklore local et à décorer le château de Ciergnon, mais fut aussi l'auteur d'un remarquable portrait de Félix Bovic (v. plus haut) et le peintre d'épisodes rustiques, dont certains sentent l'allusion (*La chasse au rat*) ? (44)

Alfred Michiels, que les dictionnaires français réclament comme français — il fut successivement en Italie, à Paris, puis en Allemagne et en Angleterre —, fut non seulement bibliothécaire à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, mais encore délégué du gouvernement belge pour les Arts et... Agathopède à Bruxelles. (45)

Charles Piot, que nous avons déjà rencontré, est l'auteur d'un *Catalogue des coins, poinçons et matrices des monnaies, médailles et jetons de l'Hôtel des Monnaies de Bruxelles* (Ed., 1861 et 1880), notamment.

Mathieu-Lambert Polain, frère de Pierre Polain, spécialiste liégeois des armes à feu, fut, en tant qu'historien et docteur en philosophie et lettres, mêlé à la Révolution de 1830 (Liège 1808-1872). Il est l'auteur d'ouvrages sur l'histoire de la Principauté, et d'essais de recherches littéraires, qu'il édita en

(44) Il fut le professeur de dessin des enfants royaux.

(45) Il portait le pseudonyme de « Chanteclair-le-Coq ».

GILLES DE CHIN,

POÈME

DE GAUTIER DE TOURNAY,

TROUVÈRE DU XIV^e SIÈCLE.

VEUVE POUR LA PREMIÈRE FOIS, AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES.

PAR

LE BARON DE REIFFENBERG.



1421

BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

1847.

Le baron de Reiffenberg, célèbre Agathopède bruxellois et chroniqueur de l'Ordre, a su faire vibrer tous les genres qui gravitent autour de l'Histoire : ici, il s'agit de l'ancienne légende de Gilles de Chin, seigneur auhantique mort en 1157, qui donna naissance au jeu traditionnel du « Doudou » à Mons, avec son fameux « Lumeçon » (v. Rita LEJEUNE-DEHOUSSÉ, in *La Wallonie, le pays et les hommes*, Bruxelles, Renaissance de Lierre, 1977, Tome I, Lettres, art, culture, des origines à la fin du XV^e siècle, p. 131).

véritable Agathopède (notamment *Les vraies chroniques de messire Jean le Bel*). (46)

Jean Portaels, peintre d'histoire et de genre, élève du "Carolo" Navez — lui-même élève d'Ingres —, dont il devint le gendre, et de Delaroche à Paris, après avoir voyagé en Espagne, en Italie, en Hongrie, en Orient, et après complément d'études, revenu en Belgique et nommé directeur de l'Académie de Gand, appelé à occuper le même poste à Bruxelles, y entra en "compagnie agathopédique". Admirable conteur des paysages et des mœurs d'Orient, il compta parmi ses élèves les artistes les plus éminents.

Lambert Quételet, mathématicien, statisticien et sociologue, "père des statistiques modernes" (Gand, 1796 - Bruxelles, 1874), qui créa à Bruxelles un observatoire qu'il dirigea jusqu'à sa mort, fit également partie de la digne compagnie.

Le Baron Frédéric-Auguste de Reiffenberg, littérateur belge à l'arrière-plan très international, conservateur-en-chef de la Bibliothèque Royale, professeur de philosophie à Louvain et à Liège, fit certes scandale par la publication sous son nom de manuscrits laissés par P.-A. Ernst, mais publia aussi plusieurs grands ouvrages historiques, où il accumulait dans de longues introductions et de copieuses notes les résultats d'une immense lecture, dont des études d'ailleurs sur les Agathopèdes du XVI^e au XVIII^e siècle. Il fit paraître une édition de la *Chronique rimée* de Philippe Mouskes, grande œuvre médiévale franco-wallonne, longtemps restée dans l'oubli. Il portait le pseudonyme de "Courtois le Roquet".

Nous avons déjà évoqué plus haut Bruno Renard et Félicien Rops. Nous n'y reviendrons pas, malgré leurs prestiges.

(46) Chroniqueur liégeois du XIV^e siècle, qui appartenait aux Ordres mineurs et qu'on confond parfois, bien à tort, avec son « contemporain », non moins liégeois, Jehan d'Outremeuse.



Andre Van Hasselt, littérateur belge, né à Maastricht (1806-1874), a un peu la touche d'un personnage de Dickens, tel que vu, comme De Coster, par le peintre et graveur saint-gillois Franz Gailliard. Van Hasselt écrit dans les deux langues du terroir. Il taquina aussi la poésie. On lui doit également, sous les pseudonymes de Charles André et d'Alfred d'Aréline, des livres de littérature classique, des traductions, des récits, etc.



Hippolyte Rousselle, auteur de la remarquable *Bibliographie montoise* (Mons, 1852) était également Agathopède.

Nous avons également évoqué Pierre Schavye, ancien major et relieur illustre (1796-1872). Il en est de même de son quasi-homonyme et contemporain Antoine Schayes.

Constant-Philippe Serrure (Anvers, 1805-1872), architecte de la ville de Gand, l'un des premiers à s'occuper de l'étude des dialectes, le célèbre Eugène Simonis, auteur d'une bonne partie de toutes les statues "nationales" (Liège, 11 juillet 1810 - Koekelberg, 11 juillet 1882), furent également de leurs amis.

Il faudrait encore citer le critique d'art et professeur d'archéologie Félix Stappaerts (Louvain, 1812-1885), le peintre paysagiste romantique et homme de lettres François Stroobant (Bruxelles, 1819-1916), le peintre Balthasar Tasson-Snel, l'écrivain André-Henri-Constant Van Hasselt (Maestricht, 1806 - Bruxelles, 1874), le peintre Louis Verwee (Courtai, 1807 - Schaerbeek, 1877), l'écrivain liégeois Edouard Wacken (1819-1887) — pseudonyme "Brichemer le Cerf" —, l'avocat montois Camille-Joseph Wins (1803-1856), et tant d'autres.

Ne faudrait-il pas conclure en indiquant simplement ceci que les Agathopèdes, fidèles à un idéal de pacification, donnaient au XIXe siècle à certains d'entre eux le surnom de "Voraces"; cela par allusion à une secte de gastronomes lyonnais, fins gourmets et aussi secrets, qui, comme les "Templiers" de Van der Meere à Bruxelles, avaient en 1830 "maintenu l'ordre dans Lyon, méritant un éloge unanime" (St-Hilaire).

N.D.L.A.

Mis à part les membres professionnels de "Bouche" il n'est pas publié de liste des Agathopèdes d'aujourd'hui... Le présent n'étant pas encore de l'"Histoire".



Illustration des « porceaux de Bruxelles peints par eux-mêmes » fin du « jugement sur l'adultère perpétré sur le mur mitoyen » in La législation pénale de Delinge, cette gravure est fameuse, et a le don d'évoquer les plus fameux illustres de La Fontaine, tel Granville notamment. On la trouve sous la signature d'Argus, et dans la « Classe des Bêtes Laides », à l'Annuaire (ibid.), p. 130... La facétie en question déclencha un pamphlet (« dirigé à l'envers », d'Eugène BOCHART, qui devait le signer sous le nom d'Eugène Baratin).

MUSTOLE

DE

l'Annuaire Agathopédique et Sarcial.

ELOGE DU COCHON.

Air d'Aristide.

N^o 1.

COURS D'AGATHOPÉDIE BIBLIQUE

et

LES FEMMES DE LA BIBLE.

Air du Bal Mahille.

N^o 5.

HYMNE AU COCHON.

Air de la Faridondaine.

N^o 4. ^{Air}

LE ROI DU GLAND.

Air de la Pipe de Tabat.

N^o 6.



BIBLIOGRAPHIE

- ACADEMIE AGATHOPEDIQUE ET SAUCIALE - Paris - *Archives - Collections*.
- AGATHOPEDES (Société des), *Registre des procès-verbaux des séances de la Ménagerie de Bruxelles* - Bruxelles.
- AGATHOPEDES (Société des), *Le Canardier des Agathopèdes* - Bruxelles.
- AGATHOPEDES (Société des), *Articles additionnels aux institutions agathopédiques arrêtés le 18 novembre 1846* - Bruxelles - 1847.
- AGATHOPEDES (Société des), *Annuaire agathopédique et saucial* - Bruxelles - Labroue - 1850.
- ARAGO Etienne-Vincent, *Les Agathopèdes par un Nain Connu* - Vaudeville - Bruxelles - Vanderauwera - 1851.
- ATHENEUM FRANÇAIS, *Journal universel de la littérature de la Science et des Beaux-Arts* - Paris 10 décembre 1853. Considérations sur l'Ordre des Agathopèdes - Description de médailles.
- BARATIN (Eugène), pseud. de BOCHART Eugène J.A., *Réponse à un infâme pamphlet écrit par un Bruxellois peint par lui-même* - Imprim. Leemans - Bruxelles - 1863.
- BASSECOURT (Fabrice de la) MONS - *Notice sur Renier Chalon*.
- BOVIE (Félix), *Chansons - Société vocale d'Ixelles* - Bruxelles - J. Gouweloos - 1864.
- CASTELOT André, *L'Histoire à table* - Paris - Plon Perrin - 1972.
- CHALON (Renier), *Notice sur A.G.B. Schayes*, in *Annuaire de l'Académie* - Bruxelles - 1860.
- CHALON (Renier), *Mémoire sur la vitesse relative d'un corps au repos* - Hoyoit - Mons - 1840.
- CHESTRET (Baron de), *Notice sur Renier Chalon*, in *Annuaire de l'Académie - Bruxelles* - Hayez Imprimeur de l'Académie royale des sciences des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique - 1900.
- COMTE (Achille), *Sociétés savantes étrangères* - in *Journal La Patrie* - 6 janvier 1851.
- COURT (Jules de le), *Notice sur Gensse* - in *Le Bibliophile belge*, tome II, 1867.
- COURT (Gaston de le), in *Dictionnaire des anonymes* - Académie Royale de Belgique.
- COURT (Gaston de le), *Les Agathopèdes* in *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles* - Tome 49e - 1957.
- DE COSTER (Charles), *Les chansons de Félix Bovie*, in *Chansons*, Société Vocale d'Ixelles - Bruxelles - J. Gouweloos - 1864.
- DE GHELDERODE (Michel), *Choses et gens de chez nous* - Paris - Liège - Editions Maréchal - 1943.
- DESTREE (Jules), *Mons et les Montois* - Edit. L'Eglantine - Paris - Bruxelles - 1933.
- DINAUX (Arthur), *Les Agathopèdes*, in *Sociétés badines* - Paris - Bachelin Deflorenne - 1867.
- DUMAS (Alexandre), *Grand Dictionnaire de la Cuisine* - Paris - Veyrier - 1973.
- GASTRONOMES (Académie des), *Notice* in *Dictionnaire de l'Académie des Gastronomes* - Paris - Prisma - 1962.
- GENSSE (Guillaume Marie Antoine), *Que veut l'Europe* - Mons - Librairie Polytechnique de Decq - 1848.
- GENSSE (Guillaume Marie Antoine), *Aperçu iconoclastique sur les différents procédés employés dans la fabrication de l'huile de cailloux* - Mons - Stapleaux - 1832.
- GENSSE (Guillaume Marie Antoine), *Le dîner gastronomique* - Mons - Frères de le Court - 1856.
- GENSSE (Guillaume Marie Antoine), *Œuvres philosophiques, médicales posthumes, humanistes et complètes du Docteur Cloetboom* à Mons - Librairie Polytechnique de Decq - 1857.
- HUBLARD (Emile), *Les agathopèdes* in *A Mons, choses et autres* - Mons - Librairie Leich.
- JANNET (M.P.), in *Journal de l'Amateur de livres* - Tome III.
- JANNET (M.P.), *Gastrametation Pelapergamesque*, in *Bibliotheca Scatologica*.
- LEFEBVRE (Victor), *Donjies de Félix Bovie*, par COCO LULU - Société vocale d'Ixelles - Bruxelles - J. Gouweloos - 1864.
- MONSELET (Charles), N° VI des *Sonnets gastronomiques* - Paris - 1880..
- NEVE (Paul), *Les pourceaux de Bruxelles peints par eux-mêmes* - Bruxelles - Chez les principaux libraires - 1863.

- OETTINGER (Edouard Marie), *Un Agathopède de l'empire* (Grimod de la Reynière) - Bruxelles et Leipzig - Kiessling, Schnée et Cie - 1854.
- PAUVERT (Jean-Jacques), in *Dictionnaire des farces et attrapes* - Paris.
- PIOT (C), SERURE (C P), CHALON (R.), Médailles des Agathopèdes in *revue de la numismatique belge* - Bruxelles - Librairie scientifique - Tome III - 1847.
- QUERARD, in *Supercherries littéraires* - Tome IV.
- QUIEVREUX (Louis), *Les agathopèdes de Bruxelles ou Frères comme cochons*, in *La Lanterne* du 12 mai 1967.
- QUIEVREUX (Louis), *Le Diable au Corps et les Agathopèdes*, in *Les mémoires de Jef Lambik* - Bruxelles - Editions La Technique Belge - Bruxelles - non daté - Imprimerie R. Louis - Bruxelles.
- REIFFENBERG (Baron de), in *Bulletin du Bibliophile belge* - Tome VII.
- REIFFENBERG (Baron de), in *Bulletin du Bibliophile Belge* - Documents - 1845 - Hoyois - Mons.
- ROUSSELLE (Hyppolite), *Les Frères de le Court*, in *Bibliographie Montoise*.
- SAINT HILAIRE (Paul de), Réception d'Alexandre Dumas, in *Histoire secrète de Bruxelles* - Paris - Albin Michel - 1981.
- SECRETARIAT DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE - Exposition Bruxelles 1000 ans de rayonnement de la Culture française, *Catalogue* - Bruxelles - Rossel - 1979.
- WALLRAFF Dr., *Numismatik des Ordens der Agathopeden* - Berlin - Smitteler und Sohn - 1853.
- WINS (Alphonse), Notice sur les Agathopèdes in *Annuaire de 1913* - Société des Bibliophiles de Belgique - Bruxelles - Imprimerie Monnom.
- REVUE DE PARIS, Le Congrès d'Economistes à Bruxelles - 1850.
- REVUE DE L'ARTISTE, Réception de Dupuis Contamine par les Agathopèdes - Lille - 9 novembre 1851.



Sainte Barbe

dans les arts

par W. Ch. BROU

VIERGE ET MARTYRE

Les textes les plus anciens qui mentionnent le nom de Barbe datent du VII^{ème} siècle et font partie de la collection de Siméon de Metafrasto qui rédigea la biographie de cent vingt deux saints et saintes en se basant sur des manuscrits qu'il compulsait dans maintes églises et abbayes. Déjà dans le courant de ce VII^{ème} siècle le souvenir de la sainte fut honoré par les chrétiens et son culte se généralisa au IX^{ème} siècle, en Orient comme en Occident. La date du 4 décembre lui fut consacrée dès l'an 840.

Barbe naquit à Nicomédie, capitale de la Bitanie, l'actuelle Turquie d'Asie, de parents païens et très riches. Sa mère mourut très tôt et son père Dioscoros éleva sa fille avec une grande sévérité. Devenue une jeune fille très belle et très intelligente, Barbe fut convoitée par plusieurs soupirants. Son père violent et jaloux, craignit de la voir enlevée par quelqu'entrepreneur et la fit enfermer dans une tour de son château. On dit que Valentinien, élève d'Origène, le grand maître chrétien d'Alexandrie, vint lui enseigner la doctrine au pied de cette tour et qu'il parvint à s'échapper et se réfugia dans une grotte, mais sa entra dans une grande fureur et décida de tuer sa fille. Barbe parvint à s'échapper et se réfugia dans une grotte, mais sa cachette fut dénoncée par un homme intéressé par la récompense promise.



*L'admirable Sainte-Barbe de l'église
des Riches-Claires à Bruxelles.*

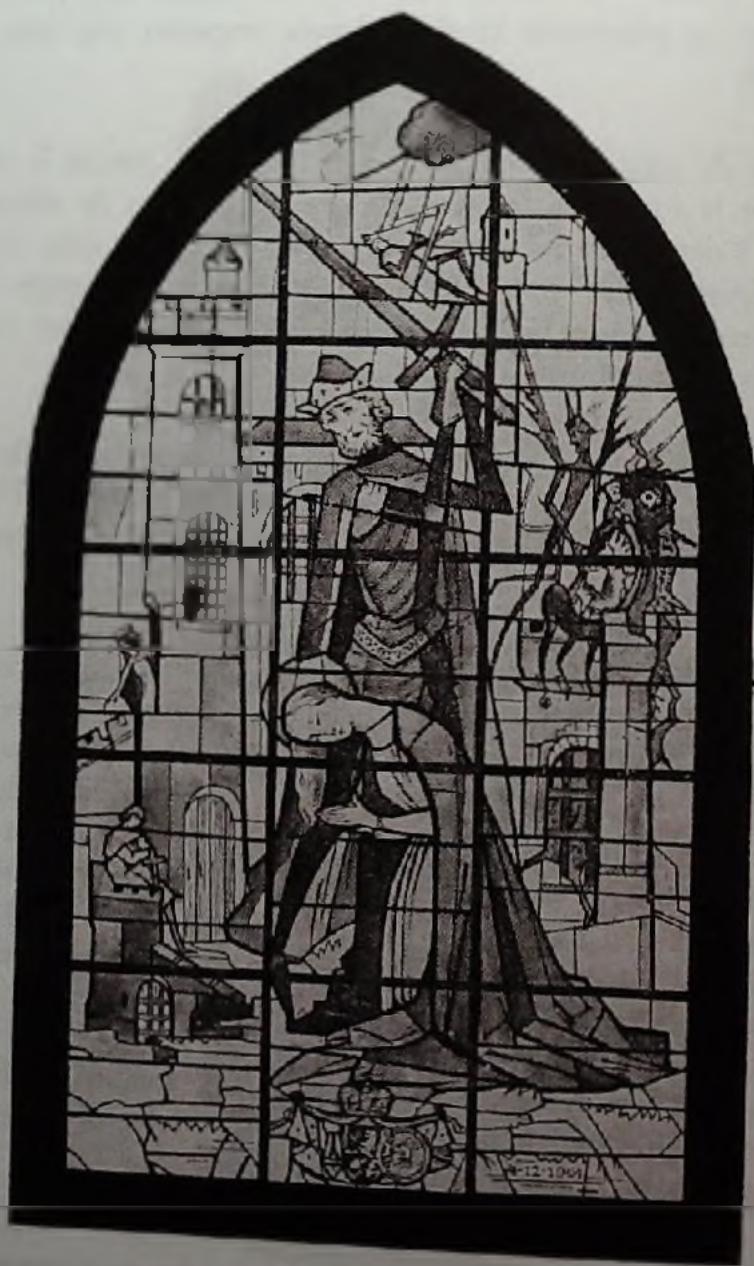
Trainée devant un tribunal présidé par un certain Marcien, ami de Dioscoros, Barbe essaya de convaincre son père de renoncer au paganisme et de la laisser respecter son vœu de virginité.

Fou de rage, le père saisit son glaive et lui trancha la tête. Aussitôt la foudre le frappa ainsi que le président du tribunal. Ce fut Valentinien qui enterra le corps de Barbe et celui d'une autre jeune fille, Julienne, martyrisée en même temps. La sépulture commune fut très fréquentée et des guérisons miraculeuses s'y produisirent.

D'après certains historiens, cela ce passa à Nicomédie en l'an 306 (1); d'autres assurent que Barbe mourut à Héliopolis, capitale de la Basse-Egypte. Antioche, la Paphlagonie et la Toscane se réclament aussi de sa naissance.

Barbe, au moyen âge, fut la patronne des brossiers, car ils fabriquaient leurs brosses avec les poils des "barbes" de chèvre; elle le fut aussi des peaussiers, des pelletiers, des fourreurs, des chapeliers. Son emprisonnement dans une tour lui valut le patronnage des tailleurs de pierre et des carriers. Mais sa plus grande popularité est due à l'orage et à la foudre qui tuèrent son père et son juge. Les métiers dangereux, ceux qui jouent avec le feu, la poudre ou les explosifs, se réclament de son patronnage: salpêtriers, poudriers, fondeurs, artificiers, cuisiniers, artilleurs, sapeurs, mineurs, pompiers, marins etc... Dans les régions minières de l'Europe occidentale, nombreuses furent et sont encore les fanfares Sainte Barbe qui rehaussent de leur présence les cérémonies religieuses ou civiles.

(1) Nicomédie était un port antique sur la mer de Marmara, à proximité de l'actuelle IZMIT (Turquie d'Asie). Dioclétien qui régna de 284 à 305, en fit la capitale de la « préfecture orientale » de l'empire; il n'en reste que quelques pans de murs et de tours ainsi que les fondations de l'acropole gréco-romaine.



*Vitrail en l'église de Ternisien, offert par les fraternelles
du Génie du Corps de Cavalerie et des Demeurs de la garnison.*

Dans les "Cantiques de l'âme dévote" publiés à Marseille en 1723, on peut lire cette prière des marins méditerranéens à Sainte Barbe :

" Prions humblement cette martyre, de secourir les
mariniers,
de garder du feu chaque navire et d'avoir soin des
canonniers.
Demandons à Dieu pour son mérite de nous accorder
la faveur
de ne point périr de mort subite sans avoir reçu le
Sauveur ".

BARBE ET LA LITTÉRATURE

La sainte et courte vie de Barbe a inspiré poètes et prosa-teuts.

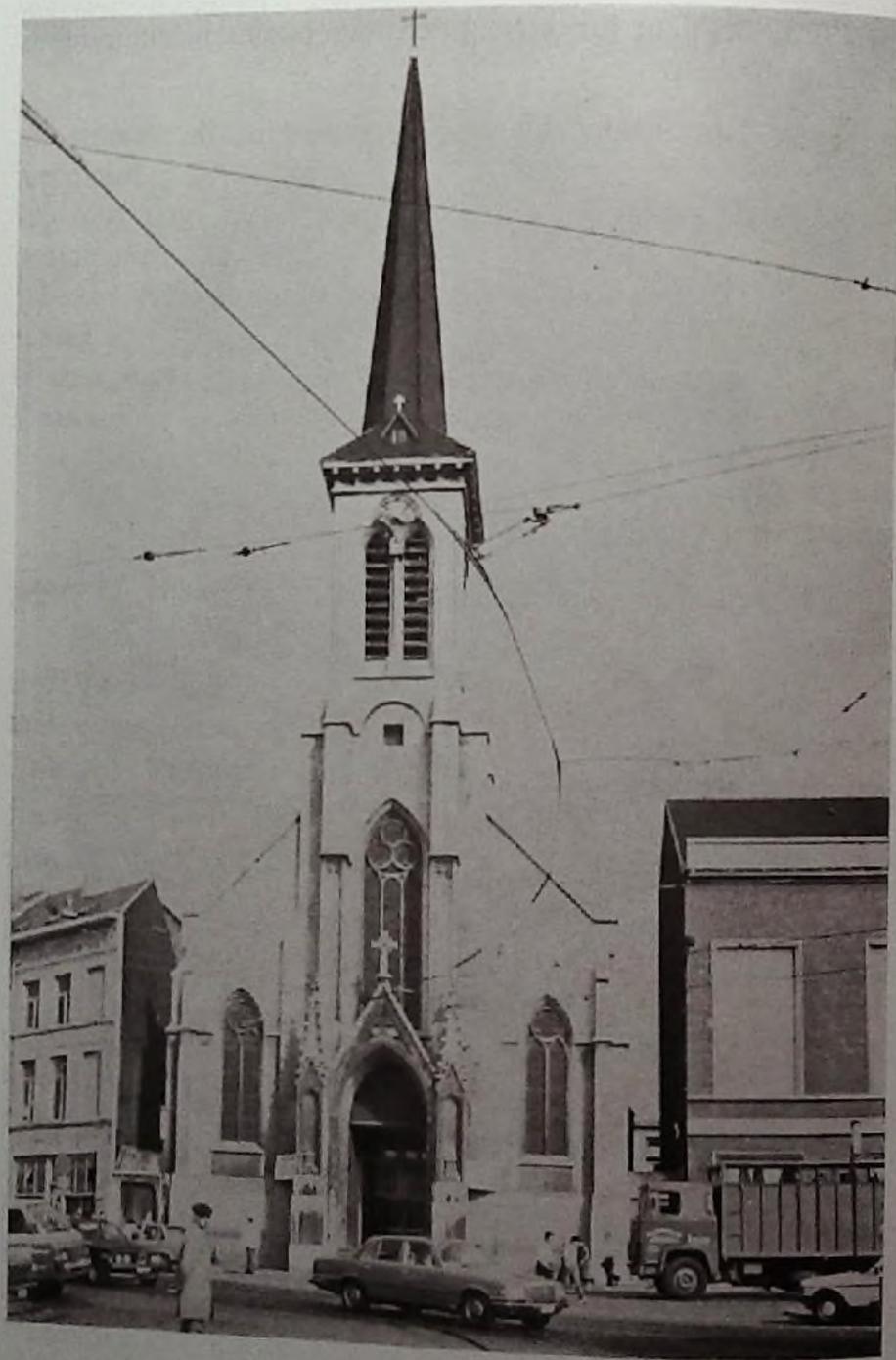
Dans un des "mystères" joués aux XVème et XVIème siècle, on voit un groupe de demoiselles de compagnie jouant aux cartes dans une cour de château; dans sa tour, à sa fenêtre, Barbe attend l'arrivée du disciple d'Origène.

Dans un ouvrage néerlandais du XVème siècle, on peut lire qu'un citoyen de Gorha, Enrike Stock, fut brulé gravement au cours d'un accident : il invoqua la Sainte et survécut jusqu'à la réception des derniers Sacrements.

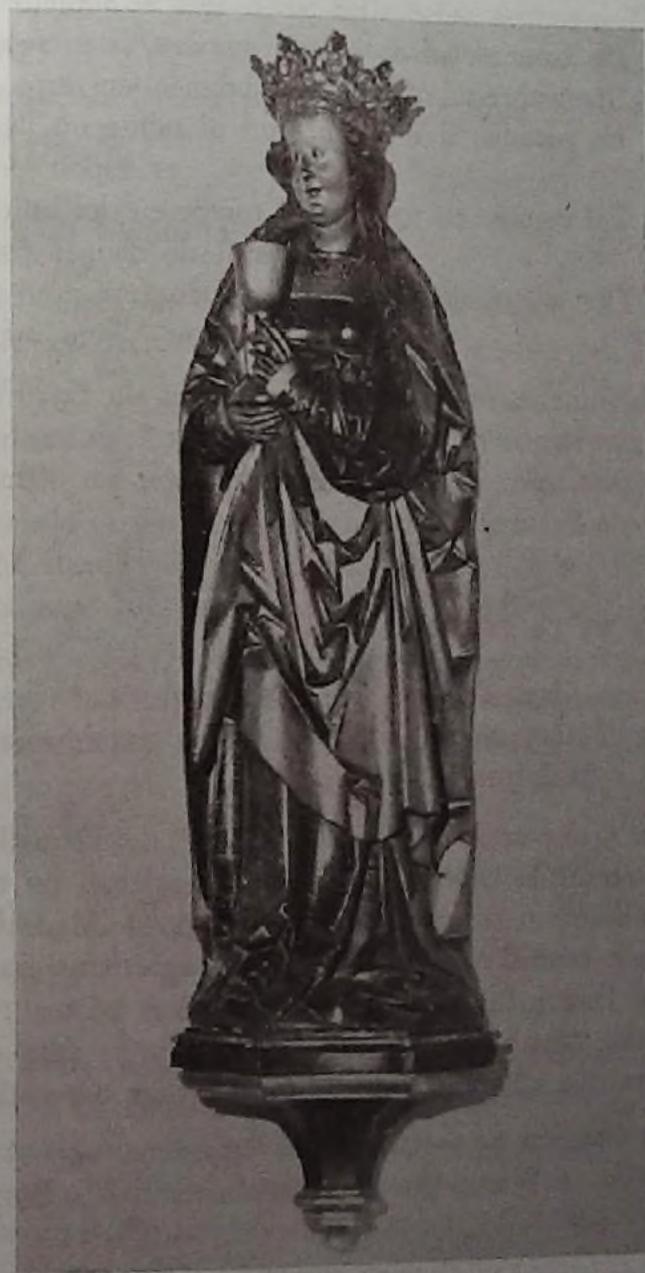
Des chants invoquant la Sainte. Rien qu'en latin, on a pu dénombrer du XVème au XVIIème siècle quelque deux cent soixante chansons et poésies en son honneur. Une des plus anciennes poésies est celle de Roupin (Ozon 1360) :

" Dépose un nom trop sanguinaire, Vierge plus douce
qu'un agneau
ce nom cruel convient au père qui devient son propre
bourreau ".

Et celle de Jacques de Lyeur, échevin de Rouen, qui date de 1526 :



Molenbeek-Saint-Jean. L'église Sainte Barbe.



*Une statue de Sainte Barbe en bois polychromé,
de 1m20 de hauteur. (XV^{ème} siècle, de facture allemande)
(Collection Arconati, château musée de Gaasbeek)*

" A deux genoux, en toute humilité, moi, misérable, et
 plein de vilité
 De cœur dévot et volonté entière, je te supplie...
 Remembre-toi que tu es renommée, en terre et mer...
 En paradis, il n'est ni saint ni sainte où j'aie refuge
 et espoir de confort
 Tel comme en toy, quand tombe en desconfort ou en
 péril de danger par fortune
 Donne-moi donc conseil et resconfort pour me jeter
 hors infortune ".

M. Chommelín, ingénieur au creusement du canal de Suez, composa une légende " Barbe en Bithynie " en trois chants, richement illustrée et artistement imprimée par l'Imprimerie Nationale de France.

LA SAINTE ET LA PEINTURE

A Rome, dans l'église Santa Maria Antica, une fresque murale du VIII^{ème} siècle est le plus ancien témoignage de culte occidental à la Sainte.

Robert Campin, le soi-disant " maître de Flémalle ", travailla à Tournai de 1406 à 1444. Il nous a laissé un triptyque dont deux panneaux sont conservés au Prado de Madrid et dont le panneau central est perdu : l'un représente Saint-Jean-Baptiste et l'autre Sainte-Barbe. Celle-ci porte un manteau vert olive sur une robe jaune à fleurs rouges; elle lit dans un livre, assise dans une chambre à riche mobilier et décoration.

Palma l'ancien peignit aussi un triptyque vers 1510, en l'honneur de la Sainte, pour l'église Santa Maria Formosa de Venise.

Dans la pinacothèque de Munich, on peut admirer un tableau de la Sainte peint par Holbein l'Ancien.

Un lavis sur bois de Jean Van Eyck représente Barbe lisant dans un volumineux ouvrage et tenant dans la main gauche la

palme du martyr; derrière elle des ouvriers s'affairent au pied et au sommet de la tour d'une belle église gothique. Le musée des Beaux-Arts d'Anvers abrite ce chef-d'œuvre.

Le musée de Dresde possède une peinture de la Sainte par Lucas Cranach le Vieux.

LA SAINTE ET LA SCULPTURE

Que d'églises de villes et de villages wallons ou flamands possèdent des statues représentant Barbe, surtout dans les régions minières !

En Hainaut, à Frameries, l'église Sainte Waudru a une Barbe couronnée, portant glaive et palme du martyr, flanquée d'une tourelle prison. Braine-le-Comte en son église Saint-Géry abrite une statue polychrome du XVI^{ème} siècle : la Sainte y figure avec une tour plus grande qu'elle même.

A Bruxelles, l'église des Riches Claires possède une admirable statue : la Sainte aux longues tresses porte sur l'avant-bras droit sa tourelle et serre dans la main gauche un livre d'heures; ce chef-d'œuvre de l'école brabançonne date du début du XVI^{ème} siècle.

Dans le Payottenland, la grande chapelle de Herhout, hameau de Tollenbeek, a une statue de Sainte-Barbe sculptée par des villageois qui sont allés travailler dans les mines du Hainaut.

A mi-chemin entre Mélin et Gobertange se dresse " la croix Sainte-Barbe ", chapelle constituée de gros blocs de pierre de Gobertange et où est dressée une statue de la sainte, protégée par une grille de fer forgé. Chaque année, le 4 décembre, la société Sainte-Barbe, formée des patrons et des ouvriers carriers de la région de Mélin, se rendait à la messe, tambours battants et drapeau en tête, puis allait déposer des fleurs aux pieds de cette chapelle avant d'aller déjeuner chez son président : ensuite les tailleurs de pierre traînaient de cabarets en brasseries pour honorer... la bière du pays.



*En l'église de Melkuezer, la statue haute de 1 m
date de la première moitié du XVI^{ème} siècle.*

A Comblain-au-Pont, sur un pan de " la belle roche ", un
carrier a buriné en 1875 un bas-relief représentant la Sainte et
sa tour.



*Cette sculpture fut burinée par un artisan
sur « la belle Roche » de Comblain-au-Pont.*

LA SAINTE ET L'ARCHITECTURE

Les régions minières sont surtout riches en églises dédiées à Sainte-Barbe.



L'église de Léau (Brabant), gothique du XIII^e s., possède deux tours en façade : la « grosse tour Saint Léonard » à droite et la « fine tour Sainte-Barbe » à gauche — Léau réputée au XIV^e s. pour son commerce de houille, a vu son église dédiée à ces deux saints, invoqués par les mineurs.

La plus ancienne est celle de Péronnes-lez-Binche dont le chœur roman date du XII^e siècle. Les autres églises Sainte-Barbe, en Hainaut, sont plus récentes : Houdeng-Aimeries (XVIII^e siècle), Fayt-lez-Manage (milieu du XIX^e siècle), Flénu (1870). Les communes liégeoises d'Amblève et de Vinalmont s'honorent d'une église patronnée par la Sainte.

Dans le Limbourg nous trouvons des églises Sainte-Barbe à Lommel, Overpelt (Holheide), Maasmechelen (Eisden) et Tesselderloo (Berg).

En Flandre orientale : l'église de Ertvelde (Rieme) et de Maldegem, dont le chœur est du XV^e siècle.

En Brabant, Molenbek-Saint-Jean a une église de 1870, dédiée à la Sainte, ainsi que Kuntich-lez-Tirlemont. A Tirlemont existe le Val Sainte Barbe (Barberendael), couvent de femmes fondé en 1388 et abandonné en décembre 1796.

Que de chapelles rurales encore existantes en pays wallon !

Dans la province de Namur, on dénombre le plus de chapelles, notamment à Assesse, Hamoir, Ligny, Morialmé, Tongrinne, Somzée; dans cette dernière commune on a découvert une station néolithique près de la chapelle Sainte-Barbe !

A Ferrières et Marneffe (Liège), Marbais et Nivelles (Brabant), Morlanwelz et Quévy-le-Petit (Hainaut) se dressent encore des chapelles où est vénérée Barbe.

Des lieux dits ou des hameaux Sainte-Barbe situés sur les communes de Balâtre et de Couvin (Namur), de Maulde et de Mont-sur-Marchienne (Hainaut), de Clermont-sur-Meuse (Liège) ont sans doute eu anciennement leur église ou oratoire dédié à la sainte.

Sainte-Barbe a également prêté son nom à une croix dressée sur Noville-lez-Bastogne (Luxembourg), à une montagne de Jambes (Namur), à une terre de Châtelineau (Hainaut), à un bois de Willerzie (Namur), à un arbre de Bierwart (Namur) et de Waha (Luxembourg) et même à un polder : le sint Barbara Polder de Watervliet (Anvers).

LA POPULARITÉ DE LA SAINTE DANS LE MONDE CHRETIEN

Elle est vénérée à Rome, à Venise, à Plaisance, à Constantinople, au Caire, en Poméranie...

A Paris, sur la montagne Sainte-Geneviève près du Panthéon fut fondé en 1460 le fameux collège Sainte-Barbe. En 1960, cinq cent ans plus tard, fut émis un timbre de 0,30 NF : la sainte près de sa tour lit un livre et veille sur le vieux Paris. Dans le diocèse de Lisieux existe encore le prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge.

Dans le Morbihan, à 3 km au NE de Le Faouët, la chapelle Sainte-Barbe est le but de pieux pèlerinages. Bâtie de 1489 à 1512 en gothique flamboyant par un seigneur reconnaissant d'avoir échappé à un orage meurtrier, cette chapelle a une statue de la Sainte et des vitraux relatant des scènes de sa vie et des miracles attribués après sa mort : en contre-bas murmure la fontaine Sainte-Barbe où les jeunes filles viennent jeter des épingles pour savoir si elles se marieront bientôt.

A 2 km au NO de Plouharnel (Morbihan), le pittoresque village Sainte-Barbe possède une chapelle du XV^e siècle ainsi qu'un alignement d'une cinquantaine de menhirs, aboutissant à un cromlech à l'ouest.

Le Faouët (Morbihan) a lui aussi sa chapelle Sainte-Barbe (1489) dans un site superbe, objet d'un pardon le dernier dimanche de juin.

Une commune d'Algérie de plus de 7000 âmes s'appelle Sainte-Barbe-du-Thélat (Oran).

Dans le Limbourg néerlandais cinq communes possèdent une paroisse Sainte-Barbe : Brunssum, Geleen, Margraten, Schaesberg et Valkenburg; cette dernière a son église S.S. Nicolas et Barbe dotée d'une tour du XIV^e siècle et d'une énorme statue en bois de la sainte.

Dans de nombreuses églises et beffrois communaux, on lui a dédié la grosse cloche que l'on faisait sonner pour éloigner la foudre ou pour annoncer un malheur : guerre, incendie, inondation, épidémie...

Barbe est aussi la patronne des sonneurs de cloche et des carillonneurs.

Le prénom Barbe ou Barbara a été donné au baptême de millions de fillettes au cours des dix-sept derniers siècles. Il fut celui de plusieurs martyres qui firent honneur à leur sainte patronne en imitant sa foi et son courage; parmi les 73 Coréens martyrisés en 1846 et fêtés le 21 septembre, huit femmes avaient comme prénom Barbe et parmi les 55 Chinois suppliciés en 1900 et fêtés le 20 juillet, figuraient deux Barbe.

En botanique, l'herbe " *Erysinum Barbarae* " est antiscorbutique, a des propriétés apéritives et peut s'appliquer comme résolutif sur les contusions.

LA SAINTE ET LES MILITAIRES

Les artilleurs ont Sainte-Barbe comme patronne de leur arme dont les effets foudroyants ont été sans doute les plus meurtriers sur les champs de bataille des six derniers siècles.

La " Sappe " ou " le Génie " se réclame aussi de la protection de la Sainte; maniant les poudres et les explosifs, luttant contre les incendies, construisant des fortifications ou participant à l'attaque de positions fortifiées, naviguant ou pontant sur rivières, minant ou déminant le terrain, l'arme du génie a bien besoin de la constante vigilance de sa patronne ! Au Moyen Age, que de tours ou portes de villes, que de redoutes, lunettes et bastions de défense ont reçu le nom de Sainte-Barbe !

Les marines marchandes ou de guerre invoquent également son nom; la tempête sur mer s'accompagne souvent d'orage et de foudre. Les marins français ont d'ailleurs donné le nom de Sainte Barbe — du moins au temps de la marine à voile — au magasin à poudre de leurs navires.



*La « croix Sainte Barbe » à mi-chemin
entre Mélm centre et Gobeltange.*

En 1449, Jean, duc de Calabre, arriva à Metz avec une importante suite de chevaliers et d'hommes d'armes : il se rendit à la chapelle Sainte-Barbe d'un village voisin et y déposa un cierge de vingt livres et une couronne d'or en reconnaissance de la protection de la Sainte au cours d'une guerre.

Après le siège de Rouen en 1472, le duc Nicolas de Lorraine se rendit à la même chapelle et y assista à une messe solennelle; il y acheta une statuette de la Sainte " que nous emporterons partout avec nous, car la Sainte nous a toujours aidés et protégés dans les dangers de la guerre ".

A Etterbeek, dans le quartier des Casernes, le monument aux morts des artilleurs est surmonté d'une statue dorée de Sainte-Barbe. Les fraternelles du Génie du Corps de Cavallerie et des démineurs ont offert en 1961 à l'église Saint-Jean-l'évangéliste de Tervueren un vitrail représentant le martyre de la patronne.

Chaque année, depuis des siècles, artilleurs et hommes du Génie honorent spécialement Sainte-Barbe le 4 décembre.

Et cette année sera commémoré le 1675^{me} anniversaire de sa mort.



Elterbeek. Le monument des Artilleurs à Sainte-Barbe.



Frameries : Sainte-Barbe dans l'église Sainte-Wandru.



*Braine-le-Comte : Sainte-Barbe polychrome
(XVI^e s. dans l'église Saint Géry).*

ERRATUM

Concerne N° 233 (« Histoire de l'ancienne mairie de Maret », mars 1982.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser si nous avons confondu (pp. 69 et 77) la maison Michotte et l'habitation Doguet. Il s'agit donc bien, p. 69, de la maison Michotte, et, p. 77, de la maison « Doguet » d'où provient la pierre sculptée. Les deux clichés sont dus à A. Lambrechts.

APPEL DE PRESSE

Collection de la revue « Folklore brabançon » à céder, du n° 47 (avril 1929) au n° 176 (décembre 1967).

Les personnes intéressées peuvent s'adresser à :

Lucy Tondreau
rue du Gouvernement, 27
7000 MONS.

LE FONDS D'HISTOIRE DU MOUVEMENT WALLON

recherche pour compléter ses collections, par don, achat ou échange, une collection du journal **STRIJD**, version flamande de **COMBAT**, qui a paru de 1961 à 1963.

Contacteur :

Madame Irène VRANCKEN-PIRSON
Conservateur du Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon
Maison de la Culture « Les Chlroux »
8, place des Carmes
4000 LIEGE

Tél. : (041) 23.19.60 ext. 149 ou 150.

IN MEMORIAM

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès inopiné de Monsieur Albert H. LOUSBERG. Conservateur de la Maison des Brasseurs et Grand Chambellan de la Chevalerie du Fourquet.

Infatigable propagandiste du Musée de la Brasserie et de l'industrie brassicole belge, il écrivit également dans les colonnes de notre revue.

Nous garderons de cette attachante figure un durable souvenir.

La Direction.